En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 7 FEVRIER, 1945 — No. 12

Nouvelles de L'Association

Avant-Garde

L'Avant-Garde de l'école St-Aubin de Chauvin a encore tenu une assemblée très intéressante. Si l'on analyse cette séance, il est remarquable de voir tout ce que ces séances d'Avant-Garde offrent pour développer l'esprit catholique et l'esprit français des élèves. Salut au crucifix et au drapeau. Propagande pour la communion mensuelle et petite dramatisation pour activer cette propagande. Lecture de l'évangile et concours radio-évangile. Dramatisation de la visite des Mages. Chants français. Concours radio-Survivance Travail pour améliorer la politesse. Allocution du curé qui répond à bien des problèmes.

D'autres écoles qui ont des Avant-Gardes ou d'autres organisations équivalentes devraient envoyer des rapports à la Survivance. Il ne faut pas cacher la lumière sous le boisseau". Le bon exemple est un apostolat pénétrant, pratique et efficace.

Ecole

A Chauvin, les contribuables du district scolaire Killarney ont réussi à réélire M. Régis Leblanc comme commissaire d'école. Bravo! Que nos contribuables catholiques et français s'assurent la direction de leur district scolaire local: c'est très important.

Terres

A Ste-Lina, il y a deux terres à acheter près de l'église et de l'école.

Coopération et artisanat

M. Laurent Hébert est allé à Beaumont afin de former une coopérative. La caisse populaire de St-Albert a publié un rapport très intéressant sur son travail de l'année. La caisse populaire du Juniorat St-Jean atteint un chiffre d'affaires remarquable.

A Beaumont, le travail au métier se développe sans cesse: on s'y intéresse et on le perfectionne.



Pour mettre fin à leur angoisse
Et rétablir entre eux la paix,
Les animaux de la paroisse
Se sont réunis en secret.

* * *

Après s'être serré la patte
En échangeant quelques bons mots,
On déroula la grande natte
Pour faire asseoir les animaux.

* * *

Comme tous avaient la "binette"
Plutôt de mauvaise humeur,
Un peu de bière d'épinette
Fut servie par le goffeur.

* * *

La discussion fut agitée,
Tout fut soumis à l'examen,
Et la résolution votée
De prendre enfin les grands moyens

* * *

A la chatte de Sophronie
On demanda, non sans rougeur,
De renoncer, toute la vie,
Aux miaulements provocateurs.

* * *

Au gros matou du père Anthime
Battu de démangeaisons,
On mettra de la térébenthine
Et un emplâtre fait aux oignons.

* * *

Au chien qui à la lune aboie
Et trouble gens et bestiaux,
On mettra une courroie
Pour lui fermer le gros museau.

* * *

A la poule qui caquette
Même sans avoir pondu,
On serrera la margoulette
Et, s'il le faut. . . on fera plus.

* * *

On prie la vieille jument grise,
Qui fait du "bruit". . . sans s'excuser,
D'être polie et mieux soumise
Aux règles de civilité.

* * *

Quant au goffeur, bon solitaire
Qui fait des vers en temps perdu,
Il arrachera aux belles-mères
Les dents qu'elles ont contre leur bru.

* * *

S'il est du trouble et de la guerre,
C'est que la langue fait trop de bruit.
Quelqu'un peut dire tout le contraire,
Mais on est tous du même avis.

Le GOFFEUR

CINQUANTE ANS DE MARIAGE: 1895-1945



Cette photo représente M. et Mme Delphis Coulombe, de Legal. A gauche, il y a cinquante ans, lors de leur mariage; à droite, les jubilaires en 1945.

M. et Mme Delphis Coulombe célèbreront dimanche cinquante ans de mariage

Dimanche, M. et Mme Delphis Coulombe, de Legal, célèbreront leurs noces d'or. C'est à St-Edouard de Lotbinière, paroisse natale des conjoints, que le 11 février 1895, le curé Hyacinthe Gagnon bénissait le mariage de Delphis Coulombe et de Marie Claire Gagné, en présence de leurs parents, Ferdinand Coulombe et Cléophas Gagné. Les souvenirs de nos vingt ans. Attirée vers l'Ouest, au tournant du siècle, la jeune famille vint s'établir à Legal, après un court séjour à Beaumont. Trois enfants étaient nés à St-Edouard; Cécile, devenue Mme Arsène Pelletier, de St-Albert; François, époux de Denise Côté, d'Edmonton, Dominique, époux de Florida Messier, de Legal. Trois autres enfants sont nés à St-Emile; le regretté Emile Coulombe, curé de Ste-Lina, Marguerite, Mme Léon Préfontaine, de Legal; et André, époux de Béatrice Larose de Falher. Depuis quarante-cinq ans, la maison patriarcale de M. et Mme Coulombe, à deux milles du village, fut un foyer d'hospitalité et de services dont tous les anciens se souviennent. M. Coulombe fut tour à tour marguillier, conseiller municipal, commissaire d'écoles et occupa des postes de commande dans toutes les organisations sociales et nationales. Après les mariages des enfants, un grand évènement fut l'ordination à Legal de l'abbé Emile Coulombe, premier prêtre né dans le diocèse, qui devait mourir peu après à l'âge de 25 ans. Une cinquantaine de petits-enfants et arrière-petits-enfants forment une brillante couronne aux heureux jubilaires, qui, depuis une dizaine d'années, se reposent de leurs labeurs, au village, près de l'église. Le doyen des petits-fils, le soldat Emilien Coulombe, 22 ans, fils aîné de M. et Mme Dominique Coulombe, récemment traversé, envoie d'Angleterre ses affectueux hommages au vénérable couple.

La messe des noces sera célébrée par un neveu de M. Coulombe, le R.P. Edouard Rhéaume, o.m.i., aumônier d'aviateurs. Cinq des soeurs de M. Coulombe ont fait profession religieuse; un autre neveu prêtre, l'abbé Auguste Leladier, est secrétaire de l'Université Laval à Québec. M. Philippe Gagné de Vimy, est le frère de Mme Coulombe.

Messe pour les soldats du 22e régiment sur le front italien

par le capitaine Yvon Beaulne, des Relations extérieures de l'Armée

Je ne regrette pas d'avoir manqué l'office pontifical de la Nativité à St-Pierre, plus grandiose et plus splendide, il va sans dire, mais moins simple et moins touchant que la messe de minuit célébrée par le Père Alphonse Tessier, o.m.i., de Roberval, pour les gars du Vingt-Deux, dans un village près du front. La veille de Noël, les poilus ont abandonné leurs tranchées à des troupes de relève. Décrottés et rincés, ils sont passés à tour de rôle au premier étage d'une maison étrangement intacte, dans un bourg récemment libéré, où l'aumônier leur a donné la communion comme il l'avait fait, la semaine précédente, à portée de fusil, sur la rive du Lamone. Leurs cantiques un peu rauques, mais pleins de ferveur, ont accompagné les prières liturgiques. Après la messe, j'ai visité les pelotons avec les commandants de compagnie.

On avait gardé pour le réveillon les douceurs envoyées du pays auxquelles les cuisiniers ont ajouté des gâteaux et des biscuits de leur confection. Nous avons chanté des refrains de chez nous en buvant de la bière canadienne et du vino rosso dont quelques soldats portaient un fiasco qu'ils appelaient leur "encourageux", d'un nom affectueux et pittoresque.

Au matin, à l'arrière des lignes, c'était couvert de neige. Le gel avait vitré les canaux et durci la boue des chemins. Le soleil jetait un éclat froid dans le ciel limpide et bleu comme un pan de banquise. Un temps du Bas St-Laurent.

Le bataillon s'est rassemblé pour le diner devant des tables chargées de dindons et de poulardes dont Maurice Singfield, de Granby, surintendant des Chevaliers de Colomb, régalait ses ouailles. Au dessert, le colonel a rappelé le dernier Noël, combien plus triste et plus terrible, aux environs d'Ortona.

Vers la mi-décembre 1943, en effet, Paul Triquet trouait les remparts allemands et tenait héroïquement pendant quatre jours dans Casa Berardi contre les attaques répétées des parachutistes. Puis, on avait réussi à le secourir et le bataillon s'était avancé. Le colonel avait établi son P C dans la cave à vin, au milieu des barriques vides.

On y accédait en rampant dans l'obscurité car une mitrailleuse ennemie en couvrait l'entrée. Les commandants de compagnie s'y glissaient la nuit pour boire un coup de rhum en échangeant des plaisanteries, pendant que le Boche rôdait aux alentours. Le capitaine Guy Latour, des Trois-Rivières, médecin régimentaire d'alors, soignait les blessés dans l'étable, où il gitait avec le Père Léo Gratton, d'Ottawa, parti depuis peu pour l'Angleterre. On y faisait rôtir la viande des vaches tuées au cours des bombardements.

Le 12, le régiment décimé se regroupait à deux kilomètres de Casa Berardi, dans le village de la Torre, où il s'attendait de passer les Fêtes. Malheureusement, il remontait à l'avant le matin du 24. La bataille d'Ortona commençait.

Le P C repose dans une fosse de six pieds cubes recouverte de madriers et de branchages qui laissent tomber la pluie. Trois jours durant, l'ordonnance Ernest Lalancette, de Montréal, vide au moyen d'un seau le trou où l'eau monte pour empêcher le sans-fil de s'endommager. Le jour de Noël, le brigadier hasarde une visite. L'échange de compliments est interrompu par un déluge d'obus. On se terre jusqu'à ce que le capitaine Bernard Guimond, de Québec, arrive avec une bouteille de thé bouillant et des côtelettes chaudes qu'on dévore à belles dents. C'est le premier repas depuis 48 heures. Le 28, la ville tombait.

Depuis lors, le Vingt-Deux a bataillé dans les Abruzzes, en Campanie, dans le Lazio, en Toscane, dans les Marches et en Romagne. Il a défoncé les lignes Gustav, Hitler et Gothique, passé une vingtaine de fleuves et défait la Wermacht en cent engagements. A son sixième Noël outre-mer, le plus beau, sans contredit, depuis ceux du Canada, il ne manquait que la présence des êtres chers. Malgré tant d'espoir déçus, il sent approcher la fin de son exil.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Philippe Sauvageau, Falher, Alta.

M. Willie Dubois, Saint-Paul, Alta.

M. H.-O. Beauchamp, Bonnyville, Alta.

M. P. Laurendeau, Calgary, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Courte session à Ottawa?

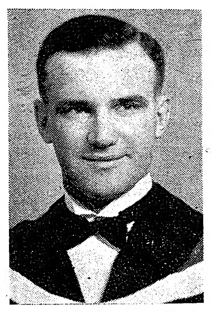
Ottawa. — La dernière rumeur qui circule dans la capitale fédérale touchant les intentions du premier ministre King, c'est qu'une nouvelle session s'ouvrirait d'ici quelques jours.

Cette nouvelle session se tiendrait uniquement dans le but de voter les crédits nécessaires à la poursuite de la guerre et à l'administration du pays d'ici l'élection générale et la convocation du nouveau parlement. Les députés ne seraient pas nécessairement appelés à voter tous les crédits de l'année, mais au moins les crédits dont l'administration aurait besoin pendant quatre ou six mois.

Congrès des médecins

Québec. — Le Congrès de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord, qui avait été contremandé à cause de la conférence Churchill-Roosevelt, aura lieu les 3, 4, 5 et 6 septembre prochain dans la cité de Québec. Le Dr Charles Vézina, doyen de la Faculté de Médecine à l'Université Laval, présidera les assises, qui réuniront plus de mille médecins.

Le congrès portera surtout sur le rôle social de la médecine.



M. Paul Chauvet, de Legal, a été élu commissaire d'écoles pour la Grande Unité de Sturgeon.

Le chef du parti libéral et la politique canadienne de l'après-guerre

La politique d'après-guerre du parti libéral pivotera sur un point fondamental: assurer des emplois à tous les travailleurs canadiens.

Cette idée principale inspire tout le programme que vient d'exposer lui-même le très hon. M. King, premier ministre et chef du parti libéral, en réponse à un questionnaire que lui a soumis M. Blair Fraser, rédacteur politique au "MacLean's Magazine". La politique économique, la politique extérieure et même nos relations avec les autres pays du Commonwealth britannique sont elles-mêmes conçues en fonction des résultats qu'elles peuvent avoir sur l'embauchage en notre pays.

M. King a répondu par écrit, tantôt par un simple "oui" tantôt par un exposé très élaboré, aux 33 questions que lui a posées M. Fraser, passant ainsi en revue à peu près tous les aspects de la politique canadienne et précisant sur chaque point le programme du parti libéral.

C'est ainsi que M. King se déclare sans équivoque, par un "oui" ans réserve, en faveur d'un drapeau et d'un hymne national propres au Canada. Il est d'avis que notre pays devrait pouvoir modifier lui-même sa constitution "pour rendre complète en théorie l'autonomie dont nous jouissons en fait depuis plusieurs années", et il ajoute que la méthode à adopter pour cela devra sauvegarder pleinement les droits historiques de la minorité. Il en va de même des appels au comité judiciaire du Conseil privé, dont le chef libéral dit qu'ils devront être abolis en temps opportun.

L'instruction publique

M. King entend respecter la juridiction exclusive des provinces en matière d'instruction publique, mais il voudrait que le gouvernement fédéral puisse contribuer à l'amélioration de l'enseignement par des octrois aux provinces ou des accords financiers avec elles.

M. Fraser a aussi demandé à M. King ce qu'il pense de la suggestion, faite en certains milieux, d'imposer l'instruction militaire obligatoire à la jeunesse canadienne après la guerre. Tout dépendra de la forme que prendra l'organisation internationale de la paix et de la part que nous pourrions être appelés à prendre dans le maintien d'une force armée internationale. C'est un

(suite à la page 8)

Pertes dans notre armée

Le quartier général de la Défense nationale a révélé les pertes totales de l'Armée canadienne au 31 décembre 1944. La déclaration révèle que depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre 1944, les pertes se sont élevées à 64,552 et elles sont réparties comme suit:

Morts	17,261
Présumés morts	340
Disparus	1,220
Prisonniers de guerre et internés (y compris 200 personnes ont qui ont été rapatriées ou se sont évadées)	5,496
Blessés	40,235
Total	64,552



M. Adrien Poulliot, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, vient d'être renommé Gouverneur de Radio-Canada.

OBSERVATOIRE

"Le suicide d'une race"

La "National Catholic Welfare Conference" des Etats-Unis a tenu un congrès de trois jours, à la fin de janvier, pour étudier le problème de la famille. D'éminents personnages, ecclésiastiques et laïques, ont montré les dangers qui menacent la famille américaine; ils ont indiqué les divers moyens de la sauver.

L'un des faits qui a semblé inquiéter particulièrement les membres de la "Conference", c'est l'enseignement donné à des millions de soldats américains sur la limitation des naissances. Sous prétexte de les prémunir contre certaines maladies corporelles, on a fini par leur enseigner tout simplement l'immoralité. On comprend qu'un tel état de choses préoccupe des hommes clairvoyants et qui ont à coeur l'avenir de leur nation. Ces soldats seront appelés demain à devenir des chefs de famille. Comment répondront-ils à leurs nouvelles obligations après leur séjour dans l'armée? S'ils allaient mettre en pratique les enseignements reçus, ils ne travailleraient à rien moins qu'au "suicide d'une race". Son Exc. Mgr Hurley, de St. Augustine, a dit qu'il est beau de parler de commerce extérieur, de progrès matériels, de puissance militaire, mais que tout cela ne rimera pas à grand'chose "quand nous serons devenus un peuple de vieillards".

Les maux dénoncés par les dirigeants catholiques des Etats-Unis, ne sont pas particuliers à leur pays. Ils menacent également le nôtre. Les pratiques anticonceptionnelles et le divorce font chez nous des ravages sérieux. Il est bien étrange que nos chefs d'Etat ne semblent pas s'en inquiéter. Les valeurs chrétiennes et l'avenir du Canada, ils en parlent avec éloquence quand il s'agit de conscrire nos jeunes gens pour outre-mer. Mais que ces valeurs soient mises en échec à l'intérieur de notre patrie, cela ne les regarde plus. Leur vision est trop large pour qu'ils puissent apercevoir ce qui se passe autour d'eux. On a bien raison de dire qu'ils ne sont pas "nationalistes".

Seuls vivront les peuples qui auront su résister, chez eux d'abord, aux attaques de la morale païenne. Les autres s'en vont déjà vers la pourriture.

S. P.

La Russie est violemment condamnée par plusieurs députés anglais

Des députés anglais attaquent Staline et sa politique à l'égard de la Pologne

Londres. — Les travaillistes et les conservateurs ont fait cause commune pour attaquer la politique de l'U.R.S.S. à l'endroit de la Pologne. Ce geste a causé toute une surprise au Parlement.

"Nous désirons faire des affaires avec la Russie et aller côte à côte avec elle, mais nous ne voulons pas marcher avec elle en sacrifiant tous les principes auxquels nous croyons. C'est ce que Staline devrait comprendre."

Stokes a affirmé que l'application de la Charte de l'Atlantique a été détruite à Téhéran.

"Nous combattons pour donner à la Russie précisément ces territoires dont la cession à l'U.R.S.S. en 1939 nous aurait épargné cette guerre. Il est terrible de penser qu'en agissant comme nous agissons, nous semons la graine d'une nouvelle guerre. La Russie et les pays qui l'appuient se proposent non seulement de détruire la Pologne, mais aussi d'abandonner à l'U.R.S.S. les provinces balts et de démembrer l'Allemagne".

Le travailliste George Strauss a proposé que le transfert projeté de la population polonaise à l'est de la ligne Curzon soit accepté ou rejeté dans un plébiscite du peuple polonais.

Le conservateur Beverley Baxter a accusé le premier ministre Staline de ne pas comprendre l'attitude du monde occidental. Après que le travailliste Richard Stokes eût affirmé que le gouvernement anglais approuvait le rejet des principes de la Charte de l'Atlantique, Baxter critiqua vertement la Russie pour la façon dont elle traite la nation polonaise.

"Staline traite la Pologne presque à l'égal d'un Etat ennemi", a-t-il déclaré.

"Nous sommes entrés dans cette guerre pour la Pologne", a ajouté Baxter. Nos alliés russes ont tenté de nous tenir à l'écart dans le règlement de la crise russo-polonaise et ils ont traité la nation polonaise comme si elle était presque une nation ennemie. Je me demande parfois si Staline au Kremlin, dans son ignorance du monde occidental, se rend compte qu'il existe en ce pays un immense réservoir de bonne volonté à même duquel il pourrait puiser.

200,000 Français libérés

Paris. — Environ 200,000 prisonniers de guerre et déportés français ont été libérés par les Russes en Pologne et en Silésie, rapporte le Franc-Tireur, dans une dépêche de Moscou.

Le total des Français dans cette région est estimé à 500,000.

Des camps ont déjà été construits dans le sud de la France et une autorité française à Paris a déclaré que le premier contingent des libérés arrivera probablement dans deux mois.

Maritain agréé par le Vatican

Paris. — Le ministre français des Affaires étrangères annonce que le Vatican a approuvé la nomination du célèbre philosophe Jacques Maritain comme ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

Plusieurs conscrits sont revenus

Ottawa. — Le département de la Défense nationale annonce que le nombre des conscrits absents sans permission, qui était d'environ 6,300 le 20 janvier, a été réduit à 4,631.

1,669 se sont rapportés volontairement à leurs unités ou ont été arrêtés par la police militaire ou la police fédérale.

Les 6,300 conscrits qui étaient absents le 20 janvier avaient manqué de se rapporter après un congé préparatoire à leur envoi outre-mer.

Le communiqué du département de la Défense nationale ne dit pas si des punitions seront infligées aux hommes revenus à leurs unités soit de leur propre chef, soit par l'action de la police.

Témoignage du cardinal Tisserant sur les réfugiés à la Cité du Vatican

Le cardinal Tisserand a déclaré au "Figaro" quotidien de Paris, qu'à l'époque où les Nazis occupaient Rome et la Gestapo faisait la chasse aux antifascistes, il a donné abri dans ses appartements au Vatican à cinq réfugiés, entre autres un ancien sénateur français que les autorités italiennes avaient arrêté et qui avait réussi à s'échapper en territoire du Vatican juste au moment où les Nazis allaient le déporter en Allemagne. La sollicitude du Pape, a dit le cardinal, ne s'est pas du tout étendue uniquement aux catholiques mais s'est manifestée en faveur de tous ceux qui étaient dans la détresse. Des Juifs en grand nombre ont trouvé asile au Vatican; ils ont exprimé plus tard leur reconnaissance au Pape par un service solennel. Le Pape a reçu d'autre part, une fois Rome libérée, l'hommage de beaucoup de protestants et même de militaires soviétiques.

Le cardinal Tisserant, qui à son retour à Rome a accordé une entrevue exclusive à un correspondant du CIP (dépêche du 11 janvier) sur la question de l'attitude de la hiérarchie et du clergé en France, a fait un voyage de six semaines en France ayant à sa disposition une voiture du général de Gaulle. Il a déclaré au "Figaro": "A Rome, des rumeurs s'étaient un moment répandues qui représentaient sous un jour plutôt inquiétant la situation intérieure du pays. Bien que mon voyage ait été motivé pour des raisons toutes personnelles, j'avoue que j'étais impatient de savoir ce qu'il y avait de vrai dans ces allégations. . . Je vais pouvoir rassurer pleinement Sa Sainteté sur notre compte."

A propos de ses impressions en France, le cardinal Tisserant a déclaré: "Une chose m'a frappé tout d'abord: l'étendue des destructions dont notre sol offre le spectacle. Tout au long des trajets en chemin de fer, ce ne sont que cimetières de wagons, ouvrages d'art en ruines. . ."

Le cardinal a loué le courage et la ténacité du peuple français qui s'emploie déjà à la tâche de reconstruction. Les hommes, et beaucoup ne sont plus des jeunes gens, ne demandent qu'à se battre pour hâter le dénouement de la guerre. Ce qu'ils veulent avant tout, ce sont des armes.

Au cours d'une entrevue accordée à Maurice Carite, de l'Aube, quotidien démocrate-chrétien de Paris, le cardinal a parlé de ses rapports avec les chrétiens de la résistance clandestine en France: "Je recevais les 'Cahiers' et le 'Courrier du Témoignage Chrétien'. Je les faisais photographier pour en remettre une reproduction au Pape et en faire circuler d'autres."

Paroles à méditer

"Les minorités ethniques ont droit à leur culture et à leur langue. . .

"A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la Province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques".

(Déclaration de l'Episcopat canadien).

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 7 FEVRIER, 1945

Savoir se mêler de ses affaires

Des nouvelles qui nous parviennent de divers endroits de la province nous montrent que nos gens savent, à l'occasion, se mêler de leurs affaires d'une façon intelligente. Ainsi à Legal, Chauvin, Lamoureux, et sans doute ailleurs, nous avons le plaisir de voir des nôtres élus comme commissaires d'école. Ce qui prouve que, parfois, il suffit simplement de vouloir, pour obtenir la part qui nous revient.

Les commissaires une fois élus, il ne faudrait pas croire que tout notre travail est fini et que nous pouvons désormais nous croiser les bras. Au contraire, ce n'est là qu'un point de notre vaste programme. L'élection des commissaires ne dispensent pas les parents de continuer la surveillance de l'éducation. A ce propos nous aimerions voir naître dans tous nos centres des "Comités de Parents", qu'on les appelle du nom que l'on voudra, qui verraient à ce que les enfants reçoivent l'éducation catholique et française à laquelle ils ont droit. Ces "Comités de Parents" peuvent jouer un rôle immense au sein de nos paroisses. En prenant contact avec les instituteurs et les institutrices, avec les commissions scolaires, les parents se rendront compte de la valeur de l'enseignement qu'on donne à leurs enfants; ils verront à faire disparaître les lacunes qui peuvent se glisser; ils travailleront à améliorer l'éducation, à protéger les droits de la religion et du français; ils verront à prendre les moyens pour que l'école cesse d'être un instrument d'anglicisation et de déformation morale.

Parce que l'Etat s'est ingéré outre-mesure dans le système scolaire, au point de violer les droits religieux et ethniques de nos minorités, il ne faudrait pas croire que les parents ont perdu le droit d'éduquer leurs enfants comme ils l'entendent. On aura beau faire appel à la légalité, à la puissance de l'Etat, au texte de la loi, si ce texte de loi viole nos droits, nos libertés, ce n'est qu'un chiffon de papier; et c'est le devoir des parents de ne rien céder de ce qui leur appartient.

A ce sujet nous devons être reconnaissants à l'Episcopat canadien d'avoir revendiqué si énergiquement, dans leur dernière déclaration, les droits des minorités catholiques et françaises. On devra se graver dans l'esprit, comme un mot d'ordre, ces paroles si nettes:

"Les minorités ethniques ont droit à leur culture et à leur langue. . . Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français. . ."

Cette violation de nos droits, qui est une injustice flagrante quand il s'agit de notre langue et de notre culture française, devient un sacrilège lorsqu'elle touche à nos libertés religieuses. Et si nous devons craindre le danger de l'anglicisation et nous prémunir contre lui, à plus forte raison nous devons craindre l'influence de l'école neutre qu'on veut nous imposer et la combattre par tous les moyens et de toutes nos forces. Là gît un danger que l'on est exposé à oublier trop facilement.

Ne l'oublions pas, même si la lutte ouverte est chose du passé, les fanatiques qui ont porté atteinte à nos droits scolaires ont trouvé des successeurs qui travaillent aujourd'hui dans l'ombre à détruire jusqu'au dernier vestige de l'influence catholique et française. L'école est l'une des pierres d'angle de la société. Et ceux qui ont voulu se rendre maîtres de la société, ont commencé par s'emparer de l'école. La Russie communiste, l'Allemagne naziste en sont des exemples douloureux.

Nous posons ouvertement la question: allons-nous permettre qu'on nous impose indéfiniment une éducation qui n'est ni française, ni catholique? N'est-il pas temps qu'en Canada, ceux qui ont encore le sens de la justice et des valeurs spirituelles fassent cesser une situation qui n'est autre chose que la reproduction des méthodes nazistes?

Parents catholiques et français, rappelez-vous que vos enfants sont vos enfants, et non pas les enfants de l'Etat. Les droits de la famille sont antérieurs et supérieurs à ceux de l'Etat. L'éducation vous appartient à vous d'abord. Vous ne laisserez pas des étrangers venir vous mener dans votre maison; ne laissez pas des étrangers, non plus, violer vos droits scolaires.

C'est le cas de le répéter: il faut savoir se mêler de ses affaires. Le temps presse.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Conscription en temps de paix

LE DEVOIR. — L'Association catholique pour la Paix Internationale vient de rendre publique, à Washington, une déclaration contre la conscription en temps de paix. On devrait y recourir comme dernier ressort, dit-elle, dans un communiqué, de la mi-décembre. A ce qu'elle dit, et elle a raison, la conscription est un symbole du militarisme et d'un nationalisme exagéré; elle constitue "un gaspillage énorme de ressources humaines". Imaginée par Napoléon Bonaparte et adoptée subséquemment par plusieurs autres grandes nations, elle est devenue un fléau pour le monde. A ce que l'Association en question dénonce justement, ce service militaire obligatoire, au témoignage franc de l'histoire, est conséquence d'une philosophie belliqueuse de théories politiques stupides qui ont déjà causé deux guerres mondiales. Tant qu'il y aura la conscription et des armements écrasants, il n'y aura pas de paix durable. Et si les Etats-Unis veulent réellement la paix universelle, ce qui devrait être leur oeuvre, il faudra organiser le monde de telle sorte qu'on en bannisse tout service militaire obligatoire en temps de paix. Autrement, préparons-nous à une troisième guerre mondiale et à l'anéantissement de toute civilisation chrétienne. L'Association Catholique pour la Paix Internationale parle avec trop de bon sens pour qu'il soit sûr qu'on l'écoute. Nos petits-fils et nos arrière-neveux verront l'aboutissant du chemin vers l'abîme que Bonaparte traça. . . A moins que l'univers ne réagisse enfin pour se sauver.

Georges Pelletier

Le divorce en Ontario

LE DEVOIR. — D'après le "Globe and Mail", les divorces dans la province d'Ontario, qui étaient à 747 en 1939, ont atteint pour les dix premiers mois et demi de l'année dernière, le chiffre impressionnant de 1088. Ce qui a porté le juge en chef Rose, à faire la réflexion suivante:

"Au train où les divorces continuent, nous en arriverons bientôt à l'heure où il ne restera plus de gens mariés dans la province d'Ontario."

Ceux de nos compatriotes anglophones qui s'inquiètent de la marée montante canadienne-française au Canada, y pourraient trouver là la meilleure explication. Ce n'est pas en vain que l'on sape les bases de la famille, que l'on préconise ouvertement les méthodes anticonceptionnelles, enfin, que l'on érige l'égoïsme comme norme de la vie humaine. S'étonner ensuite de la dénatalité, signe précurseur de décadence et de décrépitude, semble après cela pure hypocrisie.

Résistance

LA FEUILLE D'ERABLE. — Nous avons parlé, dans notre dernier article, de "résistance". Nous ne serions pas surpris, en ce faisant, d'avoir scandalisé quelques bonnes âmes — comme c'est, d'ailleurs, presque toujours notre habitude.

Revenant au terme "résister", disons de suite ce que nous entendons par cela dans le présent cas, en recourant à la forme interrogatoire. Pourquoi serait-ce un crime au Canada de résister à l'anglicisation quand ceux qui résistèrent à la germanisation, en France, en Belgique et Hollande et ailleurs, sont salués comme des héros? . . . Les tactiques d'assimilation raciale ne devraient pourtant pas être plus légitimes et plus morales en Amérique qu'elles ne sont sur le continent européen. Pourquoi nos propres "collaborateurs" sont-ils glorifiés par notre grande presse quand nos soi-disant "isolationnistes" sont cloués au pilori de la haine populaire? . . . C'est pourtant ce qui arrive aujourd'hui. Et c'est grâce à cette illogique attitude que se révèle l'hypocrisie intéressée des fils de "races supérieures" dont la seule ambition — tout comme en Europe — est de tout contrôler, de tout dominer et de tout posséder, jusqu'à l'âme et l'esprit de leurs concitoyens. Et il n'y a pas des Shields qu'à Toronto. Nous en avons tout près de nous.

La religion en Russie

LE DEVOIR. — Pendant des mois toute une presse jobarde s'était attelée à canoniser le soviétisme communiste.

Les attaques répétées de la "Pravda" et de certains journaux officiels russes, contre la papauté montrent maintenant ce qu'il faut en penser.

Récemment le "Toronto Daily Star" publiait une lettre de M. J.-F. Boland, qu'il convient d'ajouter au dossier.

M. Boland écrivait ce qui suit au rédacteur en chef du "Star":

"Il y a deux mois a paru dans vos colonnes un article où l'on affirmait que l'Union soviétique avait apporté un changement grâce auquel toutes les religions avaient maintenant la liberté du culte. Dans cet article, vous faisiez remarquer qu'un conseil sur les affaires des cultes religieux avait été établi: le président de ce conseil est Ivan Vasilevich Polyansky. Ce dernier a été interviewé récemment par le correspondant moscovite du "Religious News Service", et il a établi la position de l'Union soviétique dans ses réponses aux questions suivantes:

Q.—Quels arrangements sont possibles pour l'éducation religieuse chez les jeunes gens et les enfants?

R.—Nos lois ont établi la séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'enseignement de la religions aub mineurs relève uniquement des parents et des mineurs eux-mêmes.

Q.—Peut-on donner l'instruction religieuse dans une église, ou une synagogue ou une mosquée?

R.—on. Ce serait contre nos lois établies, qui décrètent que le temple est donné à la congrégation pour fins de prières et nulle autre".

M. Polyansky, président du conseil soviétique sur les affaires religieuses, doit savoir ce qui en est au juste.

Alexis GAGNO.

Tout droit reprendra la vigueur de son autorité ancienne, les richesses de la paix reviendront, les glaives tomberont le jour où tous les hommes accepteront volontiers l'empire du Christ.

Léon XIII.

Le blason populaire canadien

Alexis-le-Trotteur. — Père-la-Poussière. — Noiraud. — Pet-en-Beigne. — Saint-en-Peine. — Mène-du-Train. — Les Jigueux. — Les Bluets. — Les Jarrets-Noirs.

Nous reproduisons ici quelques extraits d'un article paru dans le Canada français sur les sobriquets donnés aux individus, aux familles ou aux lieux géographiques.

Qui n'a pas entendu parler de gens dont le prénom ou même le nom de famille est oublié et qu'on désigne seulement par un sobriquet ou un surnom? Les sobriquets, par exemple, de Marie-Scapulaire et d'Alexis-le-Trotteur, sont familiers, mais qui sait le nom de baptême de ces deux personnages? Ces surnoms les caractérisent si bien, ils sont employés pour les désigner par tant de monde, qu'il faut la curiosité d'un archiviste pour découvrir le nom authentique.

Quelques amis parlaient un jour du Père-la-Poussière. Il s'agissait de M. E.-Z. Massicotte, historien archiviste, et patient chercheur qui a bien remué de la poussière, pendant sa longue vie, dans ses archives et les bibliothèques, pour reconstituer notre petite histoire.

A la campagne, on se rappelle certains individus, souvent les plus populaires, à qui l'on ne donne pas d'autre nom que Rossignol, Ticoq, Noiraud, PèreSainte-Face, Hermine-la-Maline, Pet-en-Beigne, Pochu et bien d'autres aussi pittoresque. N'est-ce pas là une réplique populaire ou un équivalent, parmi le bas peuple, de sobriquets royaux, tels: Charles le Chauve, Philippe Le Bel, et Richard Coeur-de-Lion?

Le blason populaire est la contre-partie du blason chevaleresque. Les petites gens et le menu fretin n'ont pas d'actions d'éclat ni de grandes aventures dont ils puissent s'enorgueillir. Ils n'ont que leur observation, leur humour, leur sens aigu du ridicule, et ils blasonnent sans merci à leur façon.

A. Canel, dans son **Blason populaire de la Normandie** donne la définition suivante:

"Dans notre vieil langage, blasonner signifie à la fois dire du bien ou du mal, louer ou médire; mais le blason populaire s'inspire plutôt de la satire que de l'éloge. Il est la contre-partie du blason chevaleresque. Le blason populaire embrasse toutes les expressions vernaculaires consacrées par l'usage pour qualifier un individu, un groupe, un peuple."

Dans une étude portant sur le Canada, M. Marius Barbeau a déjà accepté la définition de Canel; c'est ce que nous faisons nous aussi:

"Le blason populaire tel que nous l'entendons ici, écrit-il, comprend les sobriquets collectifs, soit de familles déterminées, soit d'habitants de certains districts, et les sobriquets individuels".

Elargissant la définition de Canel et de Barbeau, on peut classifier sous l'étiquette de blason populaire les noms géographiques qui ont trait à des faits historiques, à des caractéristiques locales, et qui viennent de l'humour populaire. Il s'en faut de beaucoup cependant que tous les noms géographiques fassent partie du blason populaire; la plupart ne sont que des répétitions et des clichés apportés ou appliqués neuf par les découvreurs et les pionniers. Dans le Québec proprement dit, on baptise plutôt du nom des saints les bourgs ou villages qui s'échelonnent comme les litanies le long du Saint-Laurent. Mais le village des Belles-Amours, la concession de Saint-en-Peine, la Rivière qui Mène-du-Train, le rang de Brise-Culottes font partie du blason populaire; ils sont de la même veine que les sobriquets personnels; ils sont issus d'esprits observateurs et gouailleurs. Celui qui appelle son voisin Arthur Trompe-la-Mort, parce qu'il est trop maigre, peut tout aussi bien appeler l'église de son village, La Flûte, parce qu'elle est trop longue.

Canel fait remarquer qu'en France, cette faculté de blasonner tend à disparaître. Au Québec où rien ne s'oublie et dont la devise est "Je me souviens", cette ancienne habitude, d'ailleurs fort estimable, n'est pas près de s'éteindre. Nous avons hérité ce don de "sobriqueter" nos villages, nos campagnes, les lieux géographiques. Les relations des premiers explorateurs prouvent que nos voyageurs, nos canotiers et nos coureurs de bois ont richement blasonné la géographie de l'Amérique, et que certains apôtres n'ont pas encore renoncé à cette prérogative.

Voici des exemples de blason individuel. Dans la Matapédia, par exemple, le Père-des-Chiens était connu à vingt milles à la ronde. Très pauvre et assez lourd d'esprit, le bonhomme élevait des chiens et en faisait commerce. Ces animaux le suivaient partout, et personne ne lui connaissait son vrai nom, on le surnomma Père-des-Chiens. Langlois Bon-nes-Patates est un habitant qui, à la manière des colporteurs, vend ses patates aux portes. A ceux qui lui disent: "Je n'en ai pas besoin" ou "J'en ai déjà acheté", il répond invariablement: "Ce ne sont pas des bonnes patates comme les miennes". Les Primards Loups-Cerviers tiennent leur nom de leur père, qui, aux veillées où il allait, racontait une histoire de loups-cerviers à faire dormir debout.

Voici maintenant des exemples de blason de famille. Les surnoms donnés aux familles sont très nombreux dans le Québec. Cela peut s'expliquer non seulement apr le goût de blasonner, mais aussi par la nécessité de distinguer certaines familles les unes des autres.

Aux Trois-Pistoles, château-fort des Rioux, on compte plusieurs noms qui distinguent telle branche d'une famille d'une autre: Rioux Batoche, Pichelotte, du Bocage, de la Grande-Maison, les Rats, et les Maringouins.

Un surnom donné à une personne quelquefois aussi passe à la famille entière. Ainsi par exemple, dans la Matapédia, la famille des Ouellette fut surnommée "les Casses", à cause d'un ancêtre qui, été et hiver, portait un casque de fourrure; à la fin le couvre-chef n'était qu'un vague morceau d'étoffe; au Cap Saint-Ignace, la famille de Godreau, qui appelée "les Rats grillés" parce que, dit le docteur Cloutier de cet endroit, ils ont des yeux de rongeurs et le teint très noir; dans Rimouski, la famille de Tremblay qui fut baptisée Les Papes, est bien connue; elle est ainsi caractérisée parce que les Tremblay "étaient en moyens", qu'ils faisaient instruire leurs fils, et que bon nombre d'entre eu étaient élevés à la prêtrise; dans Matane, les Fournier sont Les Mouches, les Tardif Les Riches, les Pelletier Les Pieds, Les Maltais Les Croches, et les Caron les Jigueux.

On donne aussi des surnoms aux habitants de certains villages et de certaines régions. Les comtés de Montmagny et de L'Islet en ont beaucoup. Voulez-vous des exemples?

Les habitants de Saint-Cyrille sont Les Casses, parce qu'ils portaient leurs casques fort tard dans la saison; ceux de Saint-Eugène s'appellent les J'en-Peux-Pus, parce que cette expression revenait souvent sur leurs lèvres, au temps du défrichement — la nature étant rebelle, et les hommes éprouvant beaucoup de difficultés; les habitants de Saint-Ignace au contraire s'appellent Les Vaillants, parce que toutes les fois qu'ils se rencontraient, ils posaient toujours la question: "Etes-vous vaillants?" Les Chiards-Blancs sont les habitants de L'Islet, qui se nourrissaient surtout de hachis au lard salé et aux patates; ce chiard est aussi appelé chiard de goélette.

Il y a encore les Ki-Kits de Montmagny, les Cadenas de Saint-Jean-Port-Joli, les Foulons de Saint-François, les Pas-Pire de Sorel, les Coriaces de SaintJoseph de Beauce, les Loups de Baie Saint-Paul, les Béliers des Eboulements, les Marsouins de l'île aux Coudres, les Anguilles de la Petite-Rivière, et combien d'autres encore. Qui ne connaît pas les Bluets du Saguenay et les Jarrets-noirs de la Beauce?

Passons, si vous le voulez, au blason géographique.

L'habitude de blasonner tombe non seulement sur les individus, les familles, et les habitants de certaines régions, mais encore sur les lieux géographiques comme les îles, les rivières, les lacs, en un mot à tout ce qui se trouve sur la route.

Dans le Québec, plusieurs concessions sont appelées Vide-Poches. D'après un correspondant du **Bulletin des Recherches historiques**, les routes à la fonte des neiges sont tellement cahoteuses que les habitants, y passant en voiture, perdent le contenu de leurs poches de grain qu'ils portent à la meunerie ou au marché.

Aux environs de Québec ces appellations abondent. On y trouve le Village-des-Punaises et la concession de Sainte-en-Peine. Celle-ci est ainsi nommée à cause de la grande pauvreté des habitants, et peut-être aussi parce qu'il y a bien longtemps quelques jeunes filles y attendirent en vain des mariés.

A l'Islet, on rencontre le village des Belles-Amours, la rivière Tortue; au Cap Saint-Ignace, le lac Au Diable; aux Trois-Pistoles, le Butteréau du Nègre, et la Pointe Hérissée, aux îles de la Madeleine. Les îles de la Demoiselle sont ainsi appelées parce que le sieur Roberval, venant au Canada, y avait débarqué sa nièce que les sourires d'un jeune officier du bord avait gagnée. Que de richesses il y aurait à sortir du comté de Lévis! Et le Saguenay regorge aussi de nom géographiques qui peuvent faire partie du blason populaire. Dans une conférence qu'il prononçait devant la Société du Parler français, l'abbé André Lalliberté en énumérait quelques-uns. A propos d'un endroit surnommé l'Epouvante il dit: "E-

(suite à la page 3)

La colonisation: le meilleur placement

Il y a quelque temps, l'occasion nous était donnée de participer à une discussion sur les projets d'établissements subventionnés d'après-guerre. Un monsieur de l'Ontario nous faisait remarquer que l'établissement sur la terre a toujours été et sera toujours l'une des mesures les plus salutaires, le meilleur des placements que puisse faire une province, quelle qu'elle soit. Malheureusement, ajoutait-il, seule la province de Québec est en mesure de lancer un vaste programme de colonisation parce que seule elle possède le capital humain capable de se tirer d'affaire sur un lot de colonisation, en mesure aussi, à cause de ses dispositions psychologiques, d'accepter les sacrifices inhérents au dur métier du défricheur. Québec, disait ce sociologue d'Ontario, est très fortuné de compter parmi sa population des hommes et des femmes encore capables, dans le siècle d'aisance que nous traversons, de tenter la grande aventure de se tailler un domaine viable à même la vierge forêt.

Si seulement l'on en venait à se rendre compte de la réelle valeur de notre capital humain, l'on saurait tirer un réel parti de la période d'après-guerre; l'on pourrait mettre en valeur les immenses espaces de terrain vierge à la portée de notre main en même temps que de retourner dans leur habitat normal ces hommes et ces femmes, le plus précieux peut-être de notre capital humain, qui peuvent non seulement agrandir notre domaine arable mais pourvoir de longue main à l'établissement de leurs enfants.

C.-E. COUTURE

ST-PAUL

Fête pour M. et Mme C. Chamberland

Dans l'église de Saint-Paul, Alberta, le 14 janvier 1945, eut lieu la célébration des noces d'argent de M. et Mme Adélard Chamberland. A la grand'messe le R.P. Adrien Charron, frère de Mme Chamberland, leur donna la bénédiction et fit le sermon de circonstance.

Un banquet familial leur fut offert chez M. et Mme Gérard Gauvin, où ils passèrent tout l'après-midi.

Pour la circonstance les jubilaires revêtirent le costume des pionniers de l'ancien temps. M. Chamberland portait le chapeau de Castor, "habit à queue" et s'appuyait dignement sur une canne. Mme Chamberland était revêtue d'une jolie robe de velours noir garni d'étoffe argentée. M. Gérard Gauvin agissait comme garçon d'honneur et Mme Marie-Anna Boutin comme fille d'honneur pour recevoir les amis qui venaient présenter leurs souhaits. Vers cinq heures la foule des invités de la ville de St-Paul se rendirent à la belle résidence des heureux jubilaires où le souper fut servi à 95 personnes. Pendant le repas des chansons et discours furent beaucoup appréciés. Environ 250 personnes assistaient à la soirée qui suivit.

Lorsque les jubilaires furent placés sur leurs trônes, leur fils Henri souhaita une cordiale bienvenue au R.P. Adrien Charron de Cardston et à Mme Henri Boutin de Vancouver. Ensuite il lut une adresse à ses parents, au nom de toute la famille. Il exprima des voeux de bonheur et de santé. Une deuxième adresse fut lue au nom des amis par Mme Gérard Gauvin. Elle souligna la vie exemplaire que fut celle des jubilaires. Une troisième adresse de souhaits leur fut lue par M. Hobelcamp au nom des amis de langue anglaise.

M. Albert Doucet lut la dernière adresse. L'on offrit aux jubilaires les cadeaux suivants: deux magnifiques fauteuils, un service à thé en argent et la somme de $25.00 formée de pièces de vingt-cinq sous, artistiquement disposées de la part des amis. Deux jolis crucifix et un bouquet spirituel leur furent présentés de la part des deux RR. Pères Charron, frères de Mme Camberland.

Les jubilaires furent vivement émus et remplis de joie car ils ne s'attendaient pas à une si grande fête.

De là on demanda au R.P. Meunier, curé de la paroisse, la permission d'avoir quelques petites sauteries. L'orchestre entonnait alors une marche dans le microphone et voici que les jubilaires et les invités s'exécutèrent.

Le silence régna pendant quelques minutes car voici que l'on avait vu venir M. Albert Doucet avec un sourire sur les lèvres. Comme toujours il nous compta de ses petites histoires comiques. Tout le monde était aux écoutes. Tout à coup arriva un inconnu qui nous demanda pour entrer. M. Doucet l'introduit et à la surprise de tous un ours nous apparut et se précipita vers M. Doucet. Conduit par l'inconnu, l'ours alla donner la main aux jubilaires. M. Doucet demanda alors à cet inconnu si l'ours dansait et il lui répondit que oui, mais non sans musique. L'ours dansa des gigues alors pendant quinze minutes et se rendit au milieu des jeunes à leur gran étonnement.

Vers minuit un délicieux goûter fut servi ainsi que le vin. La veillée se prolongea jusque vers trois heures du matin. Nous réitérons aux heureux jubilaires nos voeux sincères de bonheur et de prospérité.

Nous remercions les organisateurs de cette fête.



Lamoureux

Je ne puis laisser notre présidente céder sa place à une autre, sans venir lui dire combien nous la regrettons. Etant une pionnière de la place, je prends la liberté de dire que jamais la paroisse de Lamoureux n'a eu à la tête de la Société des dames d'autel une présidente aussi dévouée, et pleine d'énergie; notre présidente a su se dévouer comme aucune autre; elle n'a épargné rien de sa part; elle s'est même privée de sa ration de sucre pour pouvoir en fournir aux soirées familiales de la paroisse. Au nom de la paroisse, je dis mes félicitations à Mme Adélard Houle et ses assistantes; leur travail nous a valu une jolie somme d'argent qui surpasse tout montant ramassé par la Société des dames d'autel, avant que Mme Houle fut en charge. Encore une fois mes félicitations.

Une abonnée.

Le blason. . .

(suite de la page 2)

pouvante, dans le langage populaire, signifie enthousiasme bruyant et sans raison; or le premier qui explora le site de cette petite paroisse fut tellement frappé de la beauté de la chute, de la rivière, et de la qualité du terrain qu'il revint chez lui l'âme délirante: on alla voir; on reconnut vite que ni la terre ni le reste ne répondaient au lyrisme du découvreur et on se prit à appeler l'endroit l'Epouvante au père Vandal". Cran-Chaud fut ainsi appelé parce que deux femmes de petite vertu y avaient installé leurs quartiers et y donnaient des rendez-vous à toute heure.

On trouve encore, dans le Saguenay, la Descente-des-Femmes, Trompe-Souris, les Passes-Dangereuses, les Terres-Rompues, le Trou-de-deux-Heures, et beaucoup d'autres.

La faculté de nommer, chez les Canadiens, a toujours été remarquable. Les découvreurs, les explorateurs, les coureurs de bois, ont tous semé sur leur passage tant de noms pittoresques que, de nos jours, on peut encore les retrouver dans toute l'Amérique du Nord, qu'ils ont sillonnée en tous sens.

Par exemple, voici quelques noms relevés dans les seules relations des voyages d'Alexander Mackenzie, vers 1793. Cet explorateur voyagea de Montréal à l'embouchure de la rivière qui porte son nom, et à l'Océan Pacifique: Portage de la Loche, des Chats, des Chênes, du Capitaine, de la Grosse Roche, du Paresseux, de la Cerise, du Cheval de Bois, de la Cave. Passage des Allumettes; Lac de Pierres, des Chats, de l'Ile à la Croisée, du Serpent, du Boeuf, de la Souris.

Il vaudrait la peine de codifier tous ces blasons, d'en faire un recueil pour tous les comtés de la province. On se rendrait compte que nos gens ont encore la langue bonne et l'esprit bien français.

Marcel Rioux.



Noces d'argent de M. et Mme Adélard Chamberland célébrées à St-Paul, Alberta. La photo représente les jubilaires et leurs enfants. De gauche à droite: Paul, Henri et Georges; M. et Mme Chamberland; Adrien, Raoul, Yvonne et Jean.

McLENNAN

La soirée de bingo au profit de l'hôpital a remporté un très beau succès. Très nombreux, les citoyens du village, tant catholiques que protestants, et plusieurs familles notamment de Falher et de Donnelly, s'étaient donné rendez-vous à la salle "Watson" pour participer à cette belle oeuvre. Comme toujours, le R.P. H. Giroux, o.m.i., offrit spontanément ses talents de recruteurs pour la "chasse au trésor". Le service à thé, offert par le Docteur Piché, fut enlevé comme premier prix par M. Ed. Perry, de Donnelly, et le deuxième prix, par M. Hermas Ethier, de Falher. Le premier prix du "Treasure Hunt" fut décerné à M. Lucien Chalifoux, le docteur local; le deuxième, ayant été gagné par le R.P. Bruckert, o.m.i., fut remis en circulation et gagné de nouveau par M. Art. Labbé.

Les Dames du Comité, organisatrices de cette soirée, remercient sincèrement le public qui les a généreusement secondées dans cette louable entreprise, ainsi que les vendeuses de billets, Mlles L. Desfossés, de Falher, et Yvette Béland, de Donnelly, et MM. Paul Giroux, Treffle Giroux, Marcel Giroux, le docteur Piché, qui ont stimulé par leur enthousiasme, la vente des multiples objets de bingo.

* * *

M. et Mme Henri Valiquette (Yolande Bisson) ont fait baptisé, en janvier, une petite fille sous le prénom de Marie Yvette. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Bisson.

* * *

Est née à l'hôpital, le 27 janvier, à M. et Mme Emile Lamoureux (Germaine Valiquette), une fille.

* * *

M. et Mme Art. Thibault (Thérèse Dubrûle) sont les heureux parents d'une petite fille, leur première enfant, née le 3 février. Félicitations à tous ces jeunes couples.

* * *

Sont allés à Edmonton: Mme A. Piché, rendre visite à ses fillettes au couvent de l'Assomption; l'inspecteur d'écoles, M. Stehelin, accompagné de sa petite fille Jacqueline, et Mme Royer.

L'anticonception, suicide de la race

Washington. — Des chefs de l'Eglise catholique aux Etats-Unis ont dénoncé la "limitation des naissances" comme un "suicide de la race". Ils ont déclaré que ce pays pourrait se trouver dépourvu d'un nombre suffisant de défenseurs à la fin du présent siècle, comme conséquence de la dissémination parmi les soldats des moyens de limiter les naissances.

A l'ouverture d'une conférence de trois jours sur la "vie de famille", sous l'égide de la National Catholic Warfare, Mgr Joseph-P. Hurley, de Saint-Augustin, a déclaré que 10,000,000 futurs pères de famille américains ont reçu des informations dans l'armée sur les moyens de limiter les naissances, et que ces informations "ont été distribuées sur la plus vaste échelle que l'histoire connaisse".

Lisez et faites lire la Survivance

LAFOND

La paroisse de Lafond avait une dette, une dette de six mille piastres. C'était une dette de jeunesse contractée il y a trente ans. Dans les bonnes années ça n'a l'air de rien six mille piastres. Mais on vieillit, les intérêts s'accumulent, les années deviennent moins bonnes et la dette qui n'avait l'air de rien devient pesante comme tout. On se disait: "Nos enfants la payeront". Mais un bon matin, l'on s'aperçut que si nos enfants devaient la payer plus tard, nous avions tout de même payé six mille piastres d'intérêts et la vieille dette était toujours là à nous gruger comme un cancer.

C'était en 1942. On prit une résolution. Il fallait en finir. A n'importe quel prix. Des sacrifices, on en ferait pendant dix ans s'il fallait, mais on payerait la dette. Il y avait bien quelques prophètes de malheur qui disaient que cela ne se ferait pas, ne pouvait pas se faire.

On paya douze cents piastres la première année à part les intérêts. Et puis, au jour de l'an, on se numérota: il n'y avait personne de mort des suites de cet effort inouï dans les annales paroissiales.

Alors, pour 1943, on se tailla une bouchée un peu plus grosse. Et pour donner une chance à tout le monde, on demanda à chaque famille une contribution spéciale. Tout le monde fit sa part, excepté un, mais on n'en parla pas, pas même pour dire qui c'était. On fit si bien que cette année là, on paya $2,500.00 sans faire de bazar ni de soirée.

En 1944, on donne un coup d'épaule pour en finir. Cette année là, tout le monde se force un peu plus aux quêtes du dimanche: quelques sous de plus chaque dimanche. Personne de mort, excepté la dette. Et voilà. La dette est payée. On l'a enterrée entre Noël et le jour de l'an au son du violon et de la guitare.

C'est vrai que nos enfants ne pourront pas la payer. Ils auront autre chose pour les consoler. Au train où vont les mariages et les baptêmes, il n'y aurait rien d'impossible qu'ils soient obligés d'agrandir l'église avant longtemps.

Et maintenant qu'on sait que cela peut se faire, on ne laissera pas la nouvelle dette devenir majeure ou faire des petits comme celle qui vient de mourir.

* * *

Mariages de 1944

Ovide Noël (St-Paul) Gertrude Brault (Lafond). Albert Joly (St-Paul) Cécile Robinson ((Lafond). Joseph Brosseau (Brosseau) Jeanne Desaulniers (Lafond). Jean-Paul Fontaine (St-Paul) Héléna Jean (Lafond). Edmond Poirier (St-Paul) Roma Paradis (Lafond). Henri Chartier (St-Paul) Noëlla Robinson (Lafond). Philippe Robinson Juliette Journault (Lafond). Hervé Hurtubise (St-Paul) Françoise Côté (Lafond). Félix Robinson (St-Paul) Rita Pigeon (Lafond). Narcisse Robinson Marie-Ange Pigeon (Lafond).

Comme d'habitude, nous avons été très généreux pour les paroisses environnantes. On ne peut pas dire de Lafond ce qu'on disait de Nazareth: "Qu'est-ce qu'il peut sortir de bon de là?" Il peut en sortir de bonnes épouses et de bonnes mères de famille. Les garçons se le disent, sans parler des bonnes soeurs qui viennent aussi chercher leur contingent de vocations. Mais ne vous gênez pas personne. Des bonnes filles, il en reste encore à Lafond, pour les Soeurs, pour nos garçons et ceux des autres.

* * *

Baptêmes

Joyce Paradis, enfant de M. et Mme Félix Paradis. Aurèle Jean, enfant de M. et Mme Hector Jean. Bernard Jean, enfant de M. et Mme Maurice Jean. Dolorès Lavoie, enfant adoptif de M. et Mme Hubert Lavoie. Monique Mailloux, enfant de M. et Mme Léo Mailloux. Albert Belland, enfant de M. et Mme Onésime Belland. Edmond Robinson, enfant de M. et Mme Maurice Robinson. Norman Clark, enfant de M. et Mme Thomas Clark. Irvin Lagozar, enfant de M. et Mme William Lagozar. Lucienne Ayotte, enfant de M. et Mme Emile Ayotte. Bernadette Jean, enfant de M. et Mme Ovila Jean.

* * *

Décès

Fernand Manseau. Albert Brault.

LOS ANGELES

Cette armée russe qu'Hitler nous disait avoir anéantie nous parait pas mal en vie, il me semble.

* * *

Au milieu de septembre 1940, la "Royal Air Force", en un seul jour et en un seul engagement abattit 185 avions ennemis au-dessus de l'Angleterre. C'est ce combat qu'on reconnait aujourd'hui avoir tourné la Bataille de l'Angleterre à l'avantage de notre côté.

* * *

Nous eûmes une secousse de froid, même de gelée. Si les gens des vergers boucannaient! Lorsqu'un oranger gèle, le petit bruit sec que fait son écorce en se défendant, va droit au coeur de "l'orangiste".

Et c'était joli voir nos montagnes se couvrir de neige; la ligne blanche descendant de plus en plus bas chaque matin!

* * *

Mme Edouard Chevigny est allée à l'opéra, samedi le 27 janvier: "Le Barbier de Séville" de Rossini. Ella remarqua tout spécialement le bon entrainement de la compagnie.

* * *

M. Edouard Chevigny reçoit des nouvelles de son grand ami, le R.P. Normandeau. Soirée de cartes, chez M. et Mme Hack, (fille Sarrasin) samedi le 20.

* * *

Un jeune homme, refusé de la marine à cause d'un doigt raide s'en fut le faire enlever par un chirurgien. Plus tard, se représentant à la marine, on l'accepta.

* * *

Du temps que les Nazis avaient encore le temps de s'occuper de musique, ils annonçaient pour des instituteurs: jeunes, éduqués dans l'esprit nationalsocialiste, de descendance aryenne, et d'une taille au moins d'un mètre cinquante! Voilà! Et on ne mentionnait pas du tout des aptitudes musicales.

* * *

Un individu, avec un "coup" de trop s'enrôla dans l'armée, la marine, l'aviation, tout dans la même journée.

R. Thibaudeau.

Camps de prisonniers bien tenus

Cité du Vatican. — Le Délégué Apostolique à Tokio a avertil le Vatican que le 28 novembre il a visité le camp de Nagoya, au Japon, où des milliers de prisonniers américains, canadiens et britanniques sont détenus et qu'il a trouvé l'endroit sanitaire.

Le Délégué a rapporté qu'il a conféré avec les représentants des prisonniers protestants et catholiques et qu'il a reçu des remerciements pour l'intérêt qu'on a porté pour leur condition de guerre.

LAMOUREUX

Une industrie qui ne demande pas un gros capital et qui cependant peut rapporter de bons bénéfices, c'est l'exploitation de la glace. Deux de nos jeunes gens: Henri Gaumont et Auguste Lamoureux ont entrepris en coopération ce travail intéressant. Avec une scie ronde actionnée par un moteur à gasoline, ils découpent de beaux blocs carrés, prêts à être chargés et dirigés à la demande des clients. Ils ont déjà fourni toute la glace nécessaire à l'hôtel et à la boucherie de Fort Saskatchewan et à une multitude de fermiers qui ont la bonne habitude d'avoir chez eux une glacière.

* * *

Le chemin qui longe la rivière entre l'église et le pont, est toujours menacé pendant l'hiver d'être bloqué par la neige. Or, après la première poudrerie, M. Arthur Lamoureux a déblayé la route avec un "grader" et a fait des andains de neige dans le champ pour arrêter la neige soufflée par le vent. Cela remplace les clôtures à neige, dont seuls les chemins de grande communication sont dotés. Nos remerciements à M. Lamoureux qui est même venu faire une tournée dans la cour de l'église pour en faciliter l'accès aux automobiles.

* * *

Elections de commissaires d'école. A l'école Saskatchewan, pas de changement M. Albert Lamoureux qui avait fini son terme a été réélu. A Ste-Claire: MM. Joseph Rocque et Joel Bazinet remplacent MM. Joseph Gravelle et Jean Normandeau, commissaires sortants.

* * *

M. et Mme Eugène Théroux, M. et Mme Gérard Normandeau étaient de passage à Lamoureux, dimanche dernier.

Le même jour nous avions le plaisir de revoir nos anciens paroissiens M. et Mme Emilien Paradis venus visiter leurs parents et amis. Mlles Hermance Lamoureux et Jacqueline Villeneuve, étaient également en visite.

TANGENT

Remerciements—

Mlle Eva Dufresne, garde-malade du district, transmet ses sincères remerciements par la voix du courrier. Elle mentionne nommément MM. Maurice Boivin et Napoléon Granger qui, aidés de MM. Prima Jacob, Achille Dumont, Donat Sylvestre et Joseph Verreault, ont scié le bois gratuitement. Auparavant, M. Bouchard et son fils, en compagnie de Robert Thibault, de M. Théophile Legault et de M. Edouard Doucet, avaient coupé et charroyé ce bois au village. Au moment présent, M. Lucien Chaput s'est joint aux autres pour bâtir une glacière moderne. Souvent M. Lucien Denis, au besoin, prête gaiement son talent de menuisier. Dans le passé nos jeunes, MM. Cloutier, Thibault et autres, ont prêté d'appréciables coups de main. Jusqu'à M. Amédée Maillot qui faisait un effort volontaire pour fendre du bois. Plusieurs ont vu les travaillants de la "section" N.A.R. charroyer de l'eau à l'utilité de notre "garde". Pour tous ces généreux services, sans omettre les comptes "réduits" de notre marchand du village, Mlle Dufresne se dit très reconnaissante. . . et remercie particulièrement en plus de tous les gens de Tangent, le Comité actuel. . . et passé.

* * *

Selon un projet mis en exécution, le Comité de l'A.A.T. annonce sa séance récréative bi-mensuelle pour dimanche soir, le 11 février.

* * *

M. et Mme Victor Leclerc, de Girouxville, sont les heureux visiteurs de M. Lucien Chaput et de M. Léo Langlois du village.

Un nègre prolifique

Londres. — Charlie Rowling, 70 ans, portier nègre du théâtre Glasgow, attend la naissance de son 34e enfant. Il s'est marié trois fois. Sa première femme lui laissa vingt-trois enfants, la seconde, six, et la troisième en est actuellement à son cinquième enfant.

Rapport annuel de la Caisse populaire St-Bernard de Lafond Alberta

Quelques réflexions au sujet du rapport annuel de la Caisse St-Bernard, de Lafond. Notre caisse compte actuellement 19 mois d'existence. Elle débutait au mois de juin 1943 avec un capital de $54.60 et un enrôlement de 38 membres. Depuis, le nombre des membres est monté à 178. Comme la paroisse ne compte que 99 familles, nous avons lieu d'être satisfaits. Pour les 19 mois écoulés, notre chiffre d'affaires se monte à $107,415.65. Nous avons prêté la somme de $33,212.00.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et vos officiers sont heureux de vous remercier de votre esprit de coopération. La caisse populaire est à Lafond pour y rester et pour continuer à vous rendre service.

Voici maintenant quelques chiffres:

Parts payées	$16,658.43
Dépôts	9,540.79
Argent prêté	17,977.00
Ameublement du bureau	116.00
Chiffre d'affaires en 1944	94,534.24
Fonds de réserve	179.45
Loyer du bureau	60.00
Salaire du secrétaire	127.47
Dépense de bureau	118.00
Dividendes payées sur parts	326.31
Ristourne sur les intérêts	128.66

A l'assemblée annuelle des directeurs il a été décidé de payer un dividende de 3½ pour cent sur les parts. Selon les principes coopératifs, le client ayant droit à une part des bénéfices, les emprunteurs reçoivent une ristourne de 35 pour cent sur les intérêts qu'ils ont payés à la caisse.

Directeurs: Argé Gagné, président; Léo Mailloux, Hector Jean, Oscar Malo, Ovila Jean. Comité de Crédit: Pierre Laventure, président; Olivier Foisy, Wilfrid Desaulniers. Comité de Surveillance. Rév. Paul Mailloux, président; Mme Alice Lamoureux Mailloux, Mme Annette Desaulniers-Gagné.

Alphonse Drapeau,
sec.-trésorier.

GIROUXVILLE

Après une visite de deux mois chez ses parents à Chauvin, Mme Léopold Houle nous est revenue accompagnée de son frère, M. Courchesne, et de son oncle, M. St-Pierre, qui sont en visite chez M. Léopold Houle. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. Lucien Lanctot a acheté l'écurie de M. Eugène Lanctot, son frère, et est déménagé au village.

M. et Mme Euclide Dunberry nous ont quittés ces jours derniers pour faire un voyage dans l'Est.

Une séance récréative se prépare pour dimanche soir, le 11 février, pour l'inauguration de la salle paroissiale. Venez en grand nombre. Soyez les bienvenus.

Les personnes qui désirent publier un article dans la Survivance, sont priées de s'adresser à M. J. St-Arnaud, président de l'A.C.F.A., ou à M. L. Houle, secrétaire, avant le dimanche midi de chaque semaine.

En faveur de la métropole

Washington. — Sol Bloom, de New-York, président du comité des Affaires étrangères de la Chambre des représentants, a réclamé le choix de la ville de Montréal comme le siège de l'organisation de sécurité mondiale. Il a donné comme raison que les quartiers généraux de cette organisation devraient être dans l'hémisphère occidental et que la ville de Montréal est située de façon à être accessible à toutes les délégations.

Bloom a dit que le choix d'une ville de l'hémisphère occidental "écarterait la paix et les garanties futures contre les guerres d'envergure des faillites du passé".

Vous... abonnés...

C'est maintenant le temps. . .

Ne négligez pas le renouvellement de votre abonnement. Le renouvellement à date de l'abonnement montre l'intérêt du lecteur.

MALLEZ-LE AUJOURD'HUI !



Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..........................

pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit: La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche



On a besoin d'une plus grande quantité de graine de luzerne et de trèfle

La Conférence fédérale provinciale sur l'Agriculture tenue en décembre à Ottawa, a recommandé, pour l'année 1945, une production totale de 15 millions de livres de graine de luzerne en augmentation de 93 p.c. sur celle de 1944. La Conférence estime qu'il est parfaitement fort possible de produire cette quantité. Le reliquat de graine de luzerne restant de la récolte de 1944 est bien suffisant pour les besoins du pays, mais le surplus qui restera après que la demande intérieure est satisfaite sera insuffisant pour répondre à la demande des marchés d'exportation. La vente de cette graine est donc assurée et la surproduction n'est pas à craindre.

En ce qui concerne la graine de trèfle d'alsike, les approvisionnements au Canada, de même que dans tous les autres pays de production, sont bien inférieurs à la demande et c'est pourquoi la production recommandée pour 1945 est de 7 millions de livres, soit une augmentation de 400 p.c. sur 1944.

Il existe une vive demande également pour la graine de trèfle rouge canadienne. La production de cette graine en ces deux dernières années dans notre pays a été tout juste suffisante pour les besoins locaux. Il y a maintenant une demande pour cette graine de la part des pays qui en des temps normaux sapprovisionnaient au Canada. La production recommandée pour 1945 est de 10 millions de livres, en augmentation de 45 p.c. sur celle de 1944.

On désire également avoir plus de graine de mil (fléole des prés) en 1945. Avant la guerre le Canada importait de grosses quantités de graine de mil au Canada, mais aujourdhui nous pouvons suffire à nos besoins.

En ce qui concerne la graine de pâturin bleu du Kentucky, nous nous sommes procuré nos approvisionnements des Etats-Unis en ces dernières années. Cette graminée pousse spontanément dans la vallée de la Rivière Rouge au Manitoba et lo'n recommande d'en récolter la graine. On pourra en écouler 300.000 livres en 1945, soit 1300 p.c. de plus qu'en 1944. En ce qui concerne la graine de pâturin bleu du Canada, la production recommandée pour 1945 est de 340,000 livres, soit 94 p.c. de plus qu'en 1944. Il y aura u ndébouché également pour 300,000 livres de graine de fétuque rouge rampante soit à peu près autant qu'en 1944. Quant au ray-grass de l'Ouest, une quantité de 150,000 livres de graines, soit 53 p.c. de moins que l'année dernière devrait être suffisante pour tous les besoins de cette année. Pour l'agrostide, on croit qu'une quantité de 6,000 livres, à peu près la même que la production totale de 1944, devrait être suffisante.

En ce qui concerne la graine de mélilot ou trèfle d'odeur, il en faudra moins qu'en 1944. Une production de 7 millions de livres suffira. C'est là 39 p.c. de moins que l'an dernier. Il y a aussi des approvisionnements suffisant de graines de brome interne. Il suffira d'en produire 8 millions de livres cette année, soit 25 p.c. de moins qu'en 1944.

Grosse demande d'abeilles en paquets

Les apiculteurs canadiens importent tous les ans du sud des Etats-Unis de grandes quantités d'abeilles en paquets; beaucoup d'entre eux ont déjà placé leurs commandes il y a plusieurs mois. Ceux qui ne l'ont pas encore fait ont encore une chance de se procurer ces abeilles mais à condition d'en faire la commande immédiatement. L'apiculteur du Dominion, M. C.-B. Gooderham, a dit que la demande d'abeilles en paquets dépasse toutes les précédentes et que les producteurs des Etats-Unis ont toutes les commandes qu'ils peuvent remplir d'ici à quelque temps.

Telles sont les raisons pour lesquelles M. Gooderham dit: "Faites votre commande d'abeilles en paquets maintenant ou vous serez désappointé; il est possible que vous soyez désappointé dans tous les cas."

Pour tous renseignements sur la façon de commander les abeilles en paquets et d'en prendre soin, consultez le feuillet spécial "Abeilles en paquets" que vous pourrez obtenir en en faisant la demande au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	38

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	103
3 C.W.	97½

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	9.25 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	9.25 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.50
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Valeur des récoltes des champs

La valeur globale des principales récoltes de grande culture produites sur les fermes canadiennes en 1944 est estimée à $1.319 millions. Ce chiffre constitue un nouveau record. Il dépasse de $185 millions l'évaluation de 1943 et de $140 millions le chiffre déjà élevé de 1942. Cette augmentation de valeur est due au fait que la récolte a été supérieure à la moyenne et aussi que les prix de vente ont été un peu plus élevés. L'évaluation de 1944 est sujette à revision. Elle ne représente pas le revenu en argent comptant reçu pour les ventes, mais seulement la valeur globale de la production agricole.

On demande des oeufs en automne

En 1944, les poussins ont été produits très tôt dans l'année et c'est pourquoi la production d'oeufs en automne a dépassé toutes les précédentes. Les poussins précoces (février et mars) sont nécessaires pour obtenir une forte proportion d'oeufs à l'époque où la Grande-Bretagne en a le plus besoin. Ce sont eux également qui feront la meilleure fondation pour le commerce d'exportation d'oeufs du Canada après la guerre.

La semence propre est une garantie de bonne récolte

S'il est une chose importante pour un cultivateur, c'est bien la propreté de la semence. Le temps des semailles reviendra bientôt — il revient toujours avec une rapidité surprenante. Le bon cultivateur a soin de faire nettoyer sa semence et d'en faire éprouver la germination avant le printemps.

Il y a beaucoup de gros établissements de nettoyage bien outillés pour les semences au Canada mais il y a des cultivateurs qui se trouvent trop olin de ces établissements et qui doivent nettoyer leur semence eux-mêmes. Le cribleur ordinaire de la ferme fait un bon travail.

L'emploi de graines de semences propres, bien nettoyées est la meilleure forme d'assurance sur la récolte. Quand la graine est propre, la production est plus forte, de même que les profits. Pour que votre semence soit prête pour les semailles du printemps, nettoyez-la maintenant sans plus attendre.

Vos tondeuses sont-elles prêtes?

Le printemps n'est pas très loin, et quand il sera venu il faudra se mettre à tondre les moutons. Si l'on a besoin d'appareils neufs et même de tondeuses à bras, on fera bien de les demander tout de suite parce qu'il y a un manque de métal et que la situation des machines est encore critique. Les éleveurs de moutons feront bien de vérifier tout leur outillage de tonte et de faire faire réparations nécessaires. S'ils attendaient jusqu'au printemps pour faire leur commande de machines nouvelles ou de pièces de rechange, il est tout probable que ces commandes ne seront pas remplies.

McLENNAN

Le bazar annuel au profit de l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan eut lieu le 31 janvier dernier. Les Dames Auxiliaires se sont généreusement dévouées en cette occasion. Leur enthousiasme, leur zèle communicatif et leur esprit de coopération menèrent à bonne fin leur entreprise, et enfin la libéralité de tous les assistants fit de cette soirée un réel succès.

Le personnel de l'hôpital, profondément reconnaissant, remercie bien cordialement les organisatrices, les généreux bienfaiteurs ainsi que tous ceux qui ont contribué à ce beau geste de charité.

Il se dit aussi reconnaissant envers le R.P. H. Giroux qui vint de Joussard prêter son concours.

Noces d'argent de M. et Mme A. Bachand

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Arthur Bachand, de Legal, une soixantaine d'invités prenaient part à un grand banquet, servi à la résidence de M. Albert Huot de Morinville.

Les convives étaient M. et Mme Roger Beaupré, M. et Mme Raoul Casavant, MM. Eddy et Paul Bachand, Mlles Marie et Rita Bachand, M. M. Beaupré, M. et Mme Willie Boisvert, M. Raymond Boisvert, Mlles Edna et Julie Boisvert, M. et Mme Ernest Bachand, MM. Réal, Léo, Guy et Charles Bachand, M. Eugène Bachand, de Joussard, Mme Alice Bachand, Mlle Clara Bachand, MM. Georges Bachand et J. Lalonde, M. et Mme Maurice Bugnet, Mmes L. Tellier et Willie Demers, M. et Mme R. Hélie, Mme Léger, Mlles Cécile et Anita Hélie, Mlle Jeanette Demers, M. Hector Goulet, Mlle Madeleine Ethier, d'Edmonton, M. et Mme Albert Huot, Jeanne Simon, Roger et Gérard Huot, Mme et Mlle Remillard, M. Jos. Lanouette.

Une adresse appropriée à la fête leur fut lue et une bourse bien garnie présentée aux jubilaires par Mme Roger Beaupré.

La réunion se prolongea jusqu'au matin à la façon traditionnelle canadienne.

BEAUMONT

La semaine dernière, un télégramme annonçait à M. et Mme Honoré Magnan la mort au front de leur fils Henri. Ce jeune homme s'était enrôlé voici à peu près deux ans et demi, à peine âgé de 19 ans. Parmi nos nombreux soldats de la paroisse, c'est le premier qui tombe là-bas.

Le service aura lieu jeudi prochain, Mme Magnan étant encore à Vancouver.

Nous offrons nos sympathies à M. et Mme Honoré Magnan, au nombreux frères et soeurs du jeune Henri: Mlle Marie-Anne Magnan, Mme Albertine Hansfield, Mlle Jeanne d'Arc Magnan, toutes de Beaumont; M. Maurice Magnan, de Beaumont, MM. Paul et Antonio Magnan, d'Edmonton, M. Ernest Magnan, dans l'armée, MM. Richard et Joffre Magnan, d'ici; à M. David Magnan, grand-père âgé de 83 ans; à tous ses oncles et tantes parmi lesquelles une religieuse actuellement en Angleterre.

* * *

Dimanche dernier, les cloches nous annonçaient l'arrivée d'une nouvelle paroissienne: une fille de M. et Mme Adrien Bérubé était baptisée.

On nous apprend aussi que M. et Mme Alexandre Bérubé sont de nouveau les heureux parents d'un fils. Nos félicitations à tous.

* * *

M. Henri Gobeil est bien occupé avec sa couveuse. Bons succès!

* * *

M. Jérémie Fortin est à déménager quelques bâtisses sur le terrain de M. Joseph Leblanc. Il les occupera au printemps.

* * *

Nos ouvriers locaux sont à finir la belle maison de M. Marie-Louis Bérubé. Elle sera prête sous peu.

* * *

La semaine dernière, le métier se montait chez Mlle Adrienne L'Heureux qui nous dit que tout va bien déjà. Prenant un grand intérêt au tissage, nous sommes sûrs qu'elle fera de la "belle ouvrage" comme toutes celles d'ailleurs qui ont essayé jusqu'ici et ont bien réussi.

* * *

Dimanche, le 4 février, les nombreux parents de Mme Marie-Louis Bérubé se réunissaient pour fêter son anniversaire de naissance. Tous s'accordent à dire que ce fut une très belle soirée. C'est avec regret qu'on se sépara. On souhaita à Mme Bérubé de revoir de nombreuses fêtes pareilles. De nombreux et beaux cadeaux furent présentés à Mme Bérubé par ses parents et ses amies.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle paroisse dans notre liste. En effet **Morinville** vient de nous envoyer un versement qui la place du coup à 52 pour cent de son objectif.

Quelques nouvelles souscriptions nous parviennent aussi de divers endroits. **Picardville monte à 75; St-Paul à 98; St-Edouard à 138.**

16 paroisses sont en ce moment au tableau d'honneur.

Nous donnons ici le pourcentage de chaque paroisse selon le rang qu'elle occupe.

Pourcentage	
Red Deer	368%
Cluny	182
Lafond	152
Castor	140
St-Edouard	138
Lac Froid	135
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Joussard	104
Villeneuve	103
Spirit River	100
Calgary	100
Codesa	100
Peace River	100
Tangent	100
St-Paul	98
Donnelly	94
McLennan	90
Lamoureux	89
Ste-Lina	87
Girouxville	83
Morinville	82
Beaumont	80
Jean-Côté	75
Picardville	75
Falher	74
Edmonton	72
Pincher Creek	70
Fort Kent	68
La Corey	56
Bonnyville	56
Eaglesham	55
Legal	50
Plamondon	37
Chauvin	30
Thérien	22
Guy	21
Vegreville	20
St-Albert	20

Nous espérons d'autres remises sous peu. Certaines paroisses ont atteint leur objectif mais nous n'avons pas encore reçu leur rapport final.

BONNYVILLE

L'hiver se continue sans une seule tempête jusqu'à ce jour, mais il amène son cortège habituel de maladies. Les 15 à 18 pouces de neige laissent les grandes routes ouvertes à l'auto, mais les autres sont fermés depuis assez longtemps.

Mercredi dernier, la mort frappait assez soudainement un ancien paroissien de Bonnyville, maintenant établi un peu à l'est d'ici. Il s'agit de M. Henri Bordeleau, arrivé à Bonnyville au début de la colonie. Il fut pris d'un malaise inquiétant et, étant à St-Paul, il fut transporté à l'hôpital Ste-Thérèse où il expira une couple d'heures plus tard. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse éplorée, née Albertine Nault, et plusieurs grands-enfants dont un est soldat outre-mer; deux frères, Benoit et Ovila, de Bonnyville. Les funérailles eurent lieu à Bonnyville samedi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil fut conduit par Anatole Dufresne et les porteurs étaient Alfred Lapointe, Clément Déry, Léo Poirier, Yvon Bordeleau, Claude Bordeleau et Ovila Bordeleau, tous des parents.

La Survivance désire offrir à la famille ses plus sincères condoléances.

* * *

Toute notre population a appris avec plaisir le retour de l'officier-pilote Marcel Croteau, fils de M. Omer Croteau, qui, l'on se rappele peut-être, fut décoré de la Croix d'Honneur par Sa Majesté lui-même. C'est un grand honneur et un grand plaisir pour ses parents, ses amis et toute la paroisse de voir l'un des leurs servir son pays d'une manière aussi éclatante et revenir sans blessure, en pleine santé et prêt à reprendre sa place dans notre paroisse.

Comme preuve de son enthousiasme l'on annonce son prochain mariage mardi avec Mlle Berthe Lapointe, fille de Raoul Lapointe. Les mariés partiront pour un voyage de noce en Californie. Ils emporteront certainement les meilleurs voeux de toute notre population. Une réception a lieu chez les parents de la future mariée la veille du départ, car ils prendront le train mardi matin.

L'appel de l'A.C.F.A. se fait de plus en plus pressant, comme la cause l'exige. Il reste plusieurs visites à faire à cet effet: la bonne volonté de tous serait d'un grand encouragement. Quelques-uns recommencent ce qui était déjà très bien. Bravo!

Les instituteurs de Bonnyville se sont réunis samedi. Ils auront une autre réunion en mars.

SAINT-PAUL

Dimanche, le 28 janvier, les élèves de l'Ecole St-Paul offraient à notre dévoué curé, le R.P. Meunier, o.m.i., une séance dramatique et musicale. Un joli programme avait été préparé par nos bonnes oeurs de l'Assomption. Il y eut duos de piano, drame, récitation et chants en choeur par les élèves de l'école et du pensionnat.

Mlle Jacqueline Hivon dans une très belle adresse se fit l'interprète de tous pour présenter à notre vénéré Père nos voeux de bonne fête et lui exprimer en même temps notre gratitude pour son dévouement sans bornes à l'égard de la grande famille paroissiale. Un magnifique cadeau fut offert au héros de la fête par une des benjamines de l'école.

Un des grands élèves, Prosper Théroux, fit une lecture touchant le Centenaire des Oblats. Il rappela le souvenir des vaillants apôtres que furent les Pères Oblats de M. I. qui évangélisèrent notre Ouest canadien. Nous avons été heureux d'entendre mentionner le nom de notre cher Père Leclainche, qui fut l'un des missionnaires zélés de la première heure.

Le R.P. Curé remercia religieuses et élèves et les félicita pour cette belle séance.

* * *

Le même soir, l'on fit un appel en faveur de l'oeuvre de Radio Français. Plusieurs personnes présentes offrirent leur contribution afin d'obtenir au plus tôt l'objectif fixé pour notre paroisse.

* * *

M. et Mme Célestin Hurtubise ont la visite de leur fils Laurent de l'armée canadienne, stationné à Halifax, après une dizaine d'années d'absence.

* * *

M. René Tremblay, aviateur canadien est venu passer quelques jours de congé et a visité sa soeur Mme A. Pigeon et son frère M. Albert Tremblay.

* * *

M. et Mme Gérard Poitras sont revenus d'un beau voyage à Vancouver où demeurent les parents de M. Poitras.

* * *

Vendredi, le 2 février, décédait à sa résidence, Mme Louis Garneau, née Lavallée, à l'âge de 58 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte outre son époux plusieurs filles et fils dont la plupart résident à St-Paul.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 5 février. Un grand nombre de parents et d'amis y assistèrent. Nos sincères sympathies à tous les membres de la famille.

* * *

Le glas venait à peine de sonner pour Mme Garneau que la cloche annonçait un autre décès: celui de M. J.-Napoléon Despins, d'Edmonton. M. Despins était sous traitement dans notre hôpital depuis quelques semaines. Il expira subitement vendredi soir, le 2 février, à l'âge de 77 ans. Il était veuf depuis plusieurs années. Il était le père de M. René Despins et Mmes Arthur Gamache, Louis Théroux, Albert Doucet de notre paroisse auxquels nous offrons nos sincères sympathies.

Un compte rendu des funérailles sera publié la semaine prochaine.

Le progrès matériel ne suffit pas

Dans une causerie aux membres du Conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Québec, M. C.-E. Couture, agent général de colonisation des Chemins de fer nationaux, a demandé aux cultivateurs de ne pas penser seulement aux avantages et aux progrès matériels. Ils doivent chercher aussi la valeur morale du travail, de la vie et des traditions familiales.

Si les Canadiens français veulent rester fidèles à eux-mêmes et à la conception chrétienne de la vie, a dit M. Couture, ils ne devront pas accepter sans examen les plans de réhabilitation proposés par le pouvoir central. Ces plans seront trop souvent empreints d'une mentalité païenne qui place les valeurs matérielles avant les valeurs spirituelles et morales. Nous devons plutôt revenir à la colonisation, renouveler l'antique alliance avec la terre qui est la meilleure gardienne de notre indépendance et de nos traditions morals.

S'en tenir au petit modèle d'automobile

Londres. — Lord Brabazon, ancien ministre du transport, a demandé aux manufacturiers anglais de s'entretenir à la fabrication de petites automobiles, après la guerre, afin de rencontrer la concurrence des exportations des Etats-Unis sur les marchés pauvres.

"Si vous pensez rencontrer les Etats-Unis sur leur propre type d'automobile, vous êtes voués à la faillite", a-t-il dit à u nlunch de manufacturiers d'automobiles. "C'est dans l'autre type d'automobile — le type plus petit — que notre avenir réside".

"D'autres peuples sont aussi pauvres que nous le sommes. Ils ne veulent pas une automobile immense, mais une qui soit petite, qui ne soit pas dispendieuse à acheter ni à utiliser. Notre génie a produit la petite automobile".

Programme de cinq points pour combattre la mouche à scie du blé

Les pertes causées par la mouche à scie à la récolte de blé dans les provinces des Prairies augmentent tous les ans depuis vingt ans. On estime qu'elles se chiffrent maintenant par 15 à 25 millions de boisseaux par an. Pourtant les recherches qui ont été faites par la Division de l'entomologie et le Service des fermes expérimentales, Ministère fédéral, de l'Agriculture, ainsi que par les différents cultivateurs, montrent que l'on peut réduire ces pertes dans une grande mesure par de bonne façons culturales et par l'emploi de pièges.

Les moyens répressifs sont appelés "Le programme de cinq points". Les cinq points sont les suivants:

1. Ordre dessemailles. Premièrement, semer des bandes-pièges de blé, puis des récoltes résistantes à la mouche à scie, (l'avoine, l'orge, le lin) et attendre aussi tard qu'on peut le faire sans risque pour semer la récolte principale de blé. Ensemencer en dernier lieu les champs qui sont les plus exposés.

2. Ces bandes-pièges de blé semées tôt devront être employées en grand nombre; (a) autour de tous les champs de chaume de blé de l'année précédente et (b) autour de tous les champs qui doivent être ensemencés en blé cette année se servir de la bande-piège nue représentée dans le feuillet spécial de la série de la production en temps de guerre, no 59 "Comment combattre la mouche à scie dans les provinces des Prairies".

3. Le chaume de blé devrait être laissé en jachère ou ensemencé de lin, d'avoine, d'orge ou de seigle d'automne. Ne semez pas de blé ni de seigle de printemps sur ce chaume. Arrangez-vous pour employer des récoltes résistantes (avoine, orge et lin) près des champs où des parcelles de chaume de blé très infestés.

4. Hersez peu profondément pour exposer le chaume infesté à la surface. Au commencement de l'automne, cultivez la marge de tout le chaume du blé. Au printemps, scarifiez à la surface tout le chaume de blé que vous vous proposez d'ensemencer en récoltes résistantes, et dans les champs qui doivent être jachérés en été faites la première culture aussitôt que possible et seulement de la profondeur nécessaire pour ramener tout le chaume à la surface.

5. Andainez ou liez en berbes la récolte des marges ou bandes où l'invasion est la plus forte, aussitôt que possible, au lieu de laisser tout le champ pour le récolter à la combine. De cette façon vous perdrez moins d'épis, sans cependant détruire la mouche à scie.

Ce programme est essentiellement un programme d'urgence à pratiquer dans les endroits où la mouche à scie pullule. Il a pour but de réduire rapidement l'invasion et l'on peut ensuite réprimer l'insecte de façon plus permanente au moyen d'une bonne organisation des cultures et par le piégeage.

L'abbaye sera reconstruite

Paris. — Un visiteur des ruines de la célèbre abbaye du Mont-Cassin a été fort surpris de se trouver, au second plancher d'un petit pavillon partiellement détruit, en face du supérieur de l'abbaye, Don Ildefonso Rea. Le moine occupe deux petites pièces du pavillon dont le toit est fort endommagé. Le supérieur exprima au visiteur sa ferme détermination de reconstruire la fameuse abbaye dès que la guerre sera terminée.

Soirée d'adieux au Rév. P. Barnabé, S.Sp., à l'occasion de son départ pour l'Est

A l'Hôtel Royal George de Edmonton, se réunissait le 28 janvier dernier un groupe de parents et d'amis du Rév. Père Daniel Barnabé, Chapelain en chef du Secteur Nord Ouest Canadien de l'Aviation. C'était une soirée d'adieux.

Le Père Barnabé, appartient à la congrégation des Pères du St-Esprit, Hull, Québec et fait partie de l'aviation depuis 1941.

Ils sont nombreux ici dans Edmonton et dans la région, ceux qui l'ont entendu dans des conférences à la paroisse de l'Immaculée-Conception, St-Joachim, Collège St-Jean, et Legal où il a de nombreux parents. Le Père Daniel Barnabé est le neveu de Mme Albert Montpetit de Legal.

Mme Rosario Pelletier d'Edmonton parente du P. Barnabé, ainsi que son mari, ont tenu à réunir dimanche le 28 janvier tous les parents et amis, à un souper intime suivi d'une soirée, à leur résidence, 10630, 106e St.

La joie de se voir tous ensemble était cependant tempérée par la tristesse du départ, car le Révérend Père nous quitte pour retourner dans sa communauté.

Les oeuvres de sa famille religieuse le réclament d'urgence là-bas dans l'est et le père qui ne s'est jamais, jusqu'à date, dérobé au devoir des siens et du Pays continue sa tâche.

Pour ce qui concerne le Pays, on sait qu'il fut l'âme des nôtres en Angleterre, ayant organisé la fameuse Escadrille canadienne-française "les Alouettes".

Il en a été le 1er Chapelain en 1942 et 1943, mais terrassé par la maladie, il n'a pu continuer jusqu'au bout l'oeuvre commencée. Et comme le Père le dit lui-même: "J'ai quitté mes gars avec regret, mais sans inquiétude, car je les laissais entre bonnes mains. Inutile de craindre pour leur sort spirituel et temporel, car ils ont là-bas, nos petits gars, un homme bien digne, un prêtre extrêmement zélé, le Rév. Père Maurice Laplante, Oblat de Marie-Immaculée.

Le Père Daniel Barnabé est à Edmonton depuis septembre dernier, et c'est lui qui organisait encore au point de vue Chapelinat Catholique, le Secteur du Nord Ouest Canadien.

Ses nombreux voyages jusqu'aux limites de l'Alaska, ses entrevues avec les gars, sa vie dans les milieux les plus différents et de foi et de langue, ont donné à ce prêtre une réputation et une expérience bien digne d'envie.

C'est donc avec regret que nous le voyons partir et M. Arsène Therrien à la demande de M. Rosario Pelletier, exprima en termes touchants ce que tous ressentaient de peine au moment des agapes.

Le Révérend Père bien ému lui aussi, nous répéta que s'appliquaient bien les paroles: "Partir c'est mourir un peu; on laisse un peu de soi-même."

Il part mais nous emporte tous, dans son coeur, et son séjour parmi nous évoquera bien des souvenirs. "Il sait, nous disait-il le prix de tous ceux qu'il quitte, qu'il nous emportera là où il ira, qu'il nous trouvera là où il sera."

Qu'il a emmagasiné dans ses pensées et souvenirs ce coin de notre magnifique et si vaste Ouest Canadien; que aimées des siens, figures sympathiques toutes ces figures autour de lui, figures des amis, seront les meilleurs qui se dresseront devant lui. "A les égrener de nouveau, ajoutait-il, il revivrait de bien beaux moments, et que l'absence sera une révélation nouvelle de la profondeur de son attachement. "Votre amitié à tous, l'encouragement de votre concours à tous, a versé dans mon coeur une force nouvelle."

"J'ai senti plus que jamais combien on peut se dévouer, que le dévouement à une cause, est d'autant plus facile quand on peut s'appuyer sur des amitiés franches et fortes et que chaque jour on peut emporter dans sa tunique de la chaleur heureuse, grâce à cette atmosphère si prenante de parents et d'amis."

La veillée chez M. Rosario Pelletier se continua bien tard dans la nuit. Mme Pelletier nous offrit encore un réveillon succulent, agapes encore où tour à tour se succédaient, chansons, anecdotes et histoires.

Au moment du départ chacun sentit combien tenait de place dans son coeur, ce Chapelain de l'Aviation, ce prêtre-religieux, un des nôtres, et que nous voyons partir avec tant de regrets.

Il continuera là-bas son travail avec l'assurance du souvenir de nos coeurs, et du concours de nos prières.

Un témoin.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Salon de barbier à vendre

$2,000.00 comptant. Lot de 50x140 pieds. Situé dans un important village. L'on préfère un Canadien français. S'adresser à Boite 28, La Survivance.

Section de terre à vendre

500 acres en culture, dont 120 en guéret d'été; bonne terre; maison moderne de 10 chambres, finie stucco, plomberie complète, fournaise, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant", deux bon puits, maison supplémentaire à deux étages; étable, bonne porcherie, 15 greniers, garages, située à cinq milles du village et 2 milles de l'école. Prix: $38.00 de l'acre. Adressez-vous à: Boite 125, Saint-Paul.

Maison à vendre

Maison de sept chambres, avec grande cave, fournaise, citerne à eau douce. Située sur la rue principale de Morinville et voisin du presbytère. Garage pour deux autos. S'adresser à Mme Horace Cormier, Morinville, Alberta.

CULTIVATEURS:—Nous sommes en mesure de vous fournir notre mécanique grâce à laquelle avec votre auto usagé nous pouvons fabriquer un tracteur, avec pneus ou roues à crampons, qui fait compétition à tout autre tracteur de $1,000. Pour plus amples détails adressez-vous à: General Foundry Co., Windsor Mills, P.Q.

Ménagère demandée

Famille de trois enfants. $40.00 par mois, chambre et pension comprises. S'adresser à M. Donat Baril, 10722 - 93e rue, Edmonton. Téléphone: 27048.

Aide demandée

Aide demandée pour soins de ménage. Bonne occasion d'apprendre art domestique pour qui le désire. Pour tout renseignement, s'adresser à la Survivance, boite 56.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

CALGARY

Dimanche soir, le 28 janvier, notre Caisse populaire a tenu son assemblée annuelle à l'école des Saints-Anges. Il y avait foule. Il y eut élection des officiers. Le R.P. O'Dea et M. A. Despins furent réélus sur le comité de direction; M. U. Dandurand élu remplaçant de M. Lampron sur le comité de surveillance et M. G. Schmidt comme remplaçant de M. P. Rostaing au comité de crédit. M. Lampron fait partie du comité de direction comme assistant gérant. Nous publierons plus tard un état financier de notre Caisse.

Nous devons citer que nous avions un visiteur distingué à notre assemblée. Le R. Capitaine Ketchen, CARC, curé de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton.

A la suite de l'assemblée nous avons eu le plaisir d'assister à un programme de musique, chant et danse et petite pièce dirigée par notre habile organisateur et directeur M. Donat Caron. Le programme était le suivant: MM. Portelance et U. Dandurand, duo de violon, accompagné au piano par Mme Portelance. Chant par Mme A. Vanhoutte, Miles D. Hoad, A. Gassouski, caporal Binnette, R.C.A.F. et le soldat Baril.

La première présentation sur la scène était un soir de noces au vieux Québec. Les supposés mariés étaient Maurice Caron et Annette Rousseau respectivement habillés de vêtements de circonstance. Le groupe composé de huit de nos plus jeunes de la paroisse dont les deux mariés—les deux jeunes Plotkins, la petite Dandurand et les jeunes Bernard et Hébert ont exécuté un quadrille—le violoneux était M. R. Portelance et le "caller" M. D. Caron.

L'auditoire en riait comme dit le dicton à s'en tenir les côtes.

Deuxièmement, fut présenté un supposé célèbre danseur des "Folies Bergères" de Paris, M. Robert Caron, âgé de 3 ans. Il donna, sous la direction de son père, une démonstration de jigg et l'assistance de rire encore.

Ensuite la troupe Leclerc avec ses acteurs Pierrette Dandurand, Anna Auclair et Adrien Caron, Leclerc, L. Auclair et R. Portelance ont joué une jolie petite pièce.

Après la pièce Rév. M. le curé dit un mot à l'auditoire concernant l'hypothèque de la paroisse. Dans une cérémonie plus ou moins courte l'on brûla cette hypothèque. Cela fut la fin de notre soirée et nous nous quittâmes vers les 10h.30.

* * *

Il fait bon de revoir l'officier Roland Cabana, R.C.N., à la paroisse dimanche passé. Il nous avait fait une dernière visite il y a environ 15 mois passés.

Aussi, à la paroisse dimanche passé le distingué lieutenant Corbiell en visite chez son frère et la famille Auclair.

Notre Lucien est actuellement à faire des travaux de décoration intérieure chez la famille Duggan qui demeure sur un "ranch" à Wessex quelques milles au nord de Crossfield. Lucien nous dit qu'il joui beaucoup des danses de là-bas.

* * *

Etait aussi à la paroisse M. Roland Piquette frère de M. Jean Piquette agent des élévateurs à grains à Venice, Alta.

Dimanche passé le nouveau comité de direction de notre Caisse se réunit au presbytère vers les 2 heures pour choisir leurs officiers, M. le curé fut élu président. Lt F. Giroux, vice-président et M. P. Laurendeau secrétaire-trésorier.

* * *

N'oublions pas le sermon de M. le curé au prône dimanche "La bonne Presse". Si vous ne recevez pas La Survivance ou n'avez pas renouvellé votre abonnement, adressez-vous à M. Lampron.

Décès de M. Louis Despins

Vendredi dernier, à Saint-Paul, décédait subitement M. Louis Despins à l'âge de 77 ans. Depuis quelque temps sa santé était chancelante et il était sous traitement à l'hôpital de Saint-Paul.

M. Despins était venu s'établir à Brosseau en 1895 où il vécut pendant plusieurs années. Il vint à Edmonton en 1927 où il fut le représentant de la Nichols Advertisers, de Toronto. Il prit une part importante aux activités de l'organisation libérale à Edmonton.

M. Despins laisse pour pleurer sa perte six filles: Mme J.-A. Gallant, d'Edmonton; Mme Edouard Lachapelle, de Montréal; Mmes Louis Théroux, Arthur Gamache, Albert Doucet, de Saint-Paul; Mme Lecompte, de Vancouver; trois fils: René, de Saint-Paul; Prospère, de Vancouver, et Adonias, de Winnipeg.

M. Despins laisse encore 30 petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Le défunt comptait un grand nombre d'amis à Edmonton où il était très connu. Ils voudront bien avoir une pensée pour lui dans leurs prières.

La Survivance prie la famille de M. Despins de recevoir ses plus vives sympathies.

Une entente

Washington. — Les Etats-Unis et l'Islande ont signé une entente réciproque de transport aérien, qui accorde certains privilèges aux compagnies de navigation aérienne des Etats-Unis en Islande. L'entente est semblable à celles que les Etats-Unis ont conclues avec le Danemark et la Suède le 16 décembre 1944.

Directeur nationad des allocations

Le commandant d'escadre R.-B. Curry, de Kentville, Nouveau-Brunswick, a été nommé directeur national des allocations familiales. Voilà ce qu'a annoncé l'hon. Brooke Claxton, ministre du Bien-Etre.

Né à Maitland, Nouvelle-Ecosse, le commandant Curry avait occupé jusqu'ici le poste de vice-président des services éducationnels de la légion canadienne. Après des études approfondies, dans les universités américaines, anglaises et européennes, le commandant Curry devint inspecteur d'écoles dans sa province. En 1939 il s'enrôla dans l'aviation comme pilote. En 1944 on l'avait promu vice-directeur du personnel dans l'aviation. A la demande expresse du ministère des services de guerre il fut prêté à la légion en septembre 1944.

Le premier directeur national des allocations familiales est âgé de 40 ans.

La formation des chefs

Causerie donnée au poste CKUA, par monsieur l'abbé E. Brère, le 5 février, sous les auspices de la Voix française.

Nous nous rencontrons encore une fois après une assez longue absence.

La causerie de ce soir s'adresse particulièrement aux hommes; non pas que les femmes en soient complètement exclues, car elles ont aussi un rôle à jouer dans la reconstruction sociale; mais parce que c'est aux hommes surtout que revient le devoir de rebâtir notre monde. Cette causerie s'adresse aussi primordialement aux hommes de la campagne. Mais ce que nous dirons s'applique également aux citadins.

1.—Il nous faut des chefs

On m'a demandé de vous parler de la formation des chefs, sujet d'une importance radicale et qui mérite votre plus sérieuse attention. Si la campagne se meurt, c'est faute de chefs pour la guider; si les organisations fermières vivotent tant bien que mal sans arriver à des résultats pratiques, c'est qu'il n'y a personne pour les diriger; si la question des dettes reste encore sans réponse, si les prix de vos achats sont disproportionnés aux prix que vous recevez pour vos produits, si le mouvement coopératif traine, bref si la vie économique, sociale, intellectuelle et quelquefois la vie religieuse de la campagne reste à un très bas niveau, la raison fondamentale, première et radicale de ce pitoyable état de choses, c'est la **pénurie désarmante d'hommes supérieurs**, de chefs d'apôtres. En d'autres termes, c'est votre faute à vous les fermiers. Oh! je suis le premier à admettre que le capitaliste et le manufacturier ont leurs torts, je sais fort bien, et après expérience personnelle, que beaucoup d'entre eux se fichent de vous comme de l'an quarante, qu'ils ont à coeur de faire d'énormes profits à vos dépens. Mais regardons un peu avant de les juger sévèrement. Si le mouton se laisse tondre, blâmera-t-on le tondeur? Si, en plus, le mouton se dirige de lui-même et volontairement et niaisement vers le couteau du tondeur tout prêt à lui arracher sa plus belle laine, à qui la faute?

Il vous est facile pendant les assemblées publiques de critiquer les grosses compagnies et de vous écrier: "Voilà le coupable!" Mais le lendemain matin chez qui portez-vous béatement votre lait, vos oeufs, votre grain mûr, vos plus magnifiques animaux? Qui faut-il blâmer le mouton niais ou le tondeur? Mettez-vous à sa place. Fermiers, quand donc vous réveillerez-vous?

Les Communistes ont raison lorsqu'ils prêchent la révolution! Il faut que la classe agricole se révolte et s'insurge contre sa situation actuelle. Mais à l'encontre des Communistes, nous ne désirons pas une révolution dans le sang, mais une révolution dans le coeur; pas une révolution que l'on mène à coups de fusils, mais à coups d'idées; pas une révolution qui germe dans la haine, mais dans l'amour; pas une révolution égoïste, mais charitable et bienfaisante. Ce que je prêche, c'est la révolution au grand coeur, la révolution coopérative.

Pour la faire il nous faut des chefs. C'est le coeur de notre étude ce soir. Si vous avez à coeur d'aider la classe agricole, si vous n'êtes pas satisfaits des conditions actuelles, si l'après-guerre surtout vous inquiète, si l'avenir de vos enfants vous intéresse, écoutez attentivement. Sinon, tournez ailleurs; on me dit qu'il se donne un bon programme de "swing" à un autre poste.

Pour ceux qui m'écoutent encore il nous faut répondre à deux questions. Tout d'abord, qu'est-ce qu'un chef moderne? Et en second lieu, comment un homme devient-il chef?

Qu'est-ce qu'un chef moderne? Quelles qualités doit-il posséder? Pour être chef aujourd'hui il faut quatre choses. Je les énumère immédiatement. Tout d'abord il faut le désir de faire du bien; 2) des connaissances suffisantes; 3) de l'entregent. . . c.à.d. qu'il faut savoir rencontrer et influencer les gens; et 4) enfin il faut connaitre les éléments de la parole publique. Je répète: le désir de bien faire, la science, de l'entregent, et savoir parler en public.

Comment acquérir ces qualités? Voilà la question importante. Nous y répondons à l'instant. Pour former les chefs la Société d'Enseignement Postscolaire vous suggère un cercle d'étude **nouveau genre**. Voici: nous proposons un cercle d'éloquence, un cercle de la parole où vous pourrez apprendre à exprimer publiquement des idées chrétiennes. Ca vous effraie? Vous n'avez jamais prononcé de discours? Vous avez la chair de poule lorsque vous vous levez dans une assemblée? Eh bien! messieurs, il en est de même de tous les orateurs. Le plus grand orateur actuel de l'Empire britannique fait une crise de nerfs avant chaque discours. Il se nomme Winston Churchill.

Si vous voulez écouter attentivement, nous allons étudier comment préparer un discours et comment le donner en public.

I. Comment préparer un discours

Tout discours se divise en trois parties: l'introduction, le centre et la conclusion. **L'introduction** doit annoncer brièvement le sujet que vous allez développer. Elle doit être claire et au point. Elle doit être courte. Elle doit attirer l'attention de vos auditeurs. Dans mon introduction, ce soir, je vous ai dit que nous parlerions de la formation des chefs, et je l'ai fait en 5 lignes.

Le centre: c'est ici la partie importante du discours. L'orateur présente son sujet, il le développe, l'analyse, se sert d'exemples, d'histoires, de comparaisons. Il est généralement préférable de ne développer qu'une idée pendant un discours, autrement on risque de ne pas être compris.

La conclusion: elle a pour but de résumer l'idée principale du discours et d'encourager l'auditoire à la mettre en action. Elle doit être brève, convaincante, optimiste, encourageante.

Voilà, brièvement exposés, les différents pas à suivre lorsque vous préparez un discours.

II. Comment prononcer un discours

Votre discours est prêt. Vous allez parler. Il y a certaines règles à suivre. En voici quatorze telles que préparées par un avocat d'Edmonton, M. L. Y. Cairns, C.R., pour la Chambre de Commerce des Jeunes.

1. Ne vous excusez jamais auprès d'un auditoire.
2. Tenez-vous carrément debout et évitez les mouvements nerveux.
3. Servez-vous de gestes.
4. Regardez votre auditoire, tournant votre regard d'une partie à l'autre afin d'inclure tout le monde.
5. Préparez soigneusement l'introduction et la conclusion. Les premières et dernières impressions sont toujours importantes.
6. Parlez assez fort pour vous bien faire entendre. Prononcez distinctement.
7. Ayez un sujet et un débit intéressants
8. Apprenez par la pratique. Ne refusez jamais une occasion de parler en public.
9. Apprenez en observant les autres. En écoutant un discours, un sermon, une causerie à la radio, critiquez-le mentalement.
10. Lisez régulièrement de bons livres, de bons journaux.
11. Augmentez votre vocabulaire constamment.
12. Ne terminez pas un discours en disant "Je vous remercie".
13. Soyez convaincus; autrement, impossible de convaincre les autres.
14. Servez-vous d'exemples, de comparaisons, etc.

La liste a l'air formidable? Mais ne t'inquiètes pas trop, mon ami. Ce sont des choses que l'on apprend graduellement. Il s'agit seulement de commencer et de se mettre à l'ouvrage. As-tu un crayon et un bout de papier à la main? Voici ce que je te demanderais de faire.

1. Si tu ne reçois pas la Survivance écris ce soir même pour qu'elle t'envoie le numéro qui contiendra cette causerie. Elle y sera reproduite.
2. Au cours de la semaine, invite 3 ou 4 de tes amis (ou plus) à passer une soirée avec toi. Pendant la soirée vous prendrez cette causerie et vous l'étudierez. Vous déciderez, je l'espère, de vous réunir un soir par semaine jusqu'aux temps des semences.
3. Pour les 2 ou 3 premières réunions vous étudierez "Comment préparer un discours" et "Comment prononcer un discours", comme je vous l'ai expliqué ce soir, en vous servant de cette causerie comme texte.
4. Ensuite vous donnerez vous-mêmes des discours. Je vous encouragerais à parler sur les sujets suivants: "Il nous faut des Chefs"; "La Coopération"; "La Caisse Populaire"; "Les Fermiers doivent s'organiser". Voilà quatre sujets pour commencer.
5. Lorsque vous aurez des difficultés ne vous découragez pas. Consultez votre curé ou le maitre d'école ou toute autre personne qui pourrait vous aider. Ecrivez à la Société d'Enseignement Postscolaire; nous serons toujours heureux de vous rendre dervice.
6. Et enfin écrivez-nous aussitôt que votre cercle sera organisé. La Société est ici pour vous servir. Servez-vous-en!

Saint Isidore est le patron des fermiers. Il fut laboureur comme toi. Il a connu les peines et les joies de ceux qui vivent près de la terre. Nous mettrons donc cette nouvelle entreprise sous son patronage. Nos cercles s'appelleront "Cercles St-Isidore". Pour plus de détails, écris à la Société d'Enseignement Postscolaire. Adresse tes lettres soit à la Survivance, soit au poste CKUA. En avant et bon courage!

Nouveau parti politique pour établir en France les principes chrétiens

Rome. — Trois membres du cabinet du général de Gaulle, Georges Bidault, François de Menthon et Pierre-Henri Teitgen, et un certain nombre de jeunes chefs du mouvement de la Résistance font partie du comité exécutif du Mouvement Républicain Populaire qui vise à lancer "un parti politique réellement nouveau" dans le but de "sceller l'union de tous ceux qui veulent la réconciliation des Droits de l'Homme avec la pensée chrétienne".

Le fait que quelques-uns de ceux qui passent généralement pour être les hommes de demain en France, comptent parmi les chefs du Mouvement Républicain Populaire, donne à ce parti une place unique dans le tableau changeant de la politique en France.

Le comité exécutif comprend deux anciens présidents nationaux de l'Association de la jeunesse catholique française, François de Menthon et Charles Flory, qui tous deux ont joué un rôle de premier plan dans la Résistance; un ministre protestant, le révérend Lagravière; le frère du président du Consistoire juif de Paris, Maurice Schumann; plusieurs hommes intimement liés au mouvement de résistance religieuse dont les revues "Positions" et "Cahiers du Témoignage Chrétien" étaient le pivot, entre autres Stanislas Fumet et Georges Hourdin; une femme, mademoiselle Lamblin; enfin Marc Sangnier, qui toute sa vie a préconisé la réconciliation des traditions de la Révolution française et de la France chrétienne.

Réformes réclamées

Le programme du nouveau parti est beaucoup plus vaste que celui des vieux partis démocrates-chrétiens, du parti démocrate populaire et du parti de la Jeune-République; son programme est aussi plus radical dans ses vues au sujet des réformes sociales. Le M.P.R., compte attirer non seulement ceux qui ont été membres ou sympathisants des groupes démocrates-chrétiens mais aussi beaucoup de ceux qui se donnaient autrefois comme républicains indépendants, socialistes indépendants, socialistes républicains, etc. Le parti démocrate populaire et la Jeune-République ne sont pas encore fusionnés avec le M.R.P. Quelques-uns de leurs membres les plus en vue font partie du comité exécutif du M.P.R. (Georges Bidault, P.-H. Teitgen, Charles Flory — démocrates populaires; Maurice Schumann — Jeune-République; Marc Sangnier est le fondateur et a été président de la Jeune-République jusqu'en 1931). Les vrais chefs du parti (Champetier de Ribes, Paul Simon, le Dr G. Thibout, démocrates populaires; Georges Hoog, Philippe Serre, Guy Menant, Maurice Lacroix, de la Jeune-République) ne siègent pas au comité.

Erreur de propagande

Quelque part en Allemagne. — Des feuillets de propagande allemande imprimés et destinés au front de l'est ont été tirés derrière les lignes américaines.

Les feuillets proclamaient que les Etats-Unis se préparaient à attaquer la Russie dans le Pacifique et que seulement une forte Allemagne, pouvait sauver la Russie soviétique des "ambitions impérialistes de l'Angleterre et des Etats-Unis".

Quelques minutes plus tard, des feuillets en anglais furent encore lancés, avertissant les Américains que le premier ministre Staline cherchait à détruire l'Angleterre et les Etats-Unis. Seule une forte Allemagne peut sauver les Alliés, de dire les feuillets.

Idéologies étrangères peu désirables

Québec. — "Si les données des problèmes économiques et sociaux étaient pleinement expliquées aux Canadiens, si ces derniers avaient des informations suffisantes au sujet du système économique ainsi que des autres systèmes, y compris celui de l'Etat socialiste de la Russie, la majorité des Canadiens en viendraient sûrement à la conclusion qu'aucune de ces idéologies étrangères n'est désirable ici", a déclaré M. Walter P. Zeller, président du comité d'étude des problèmes d'après-guerre de la Chambre de commerce du Canada, à un déjeuner-causerie de l'Association des marchands de fruits en gros du Canada.

PICARDVILLE

Journée mémorable pour les paroissiens que ce jour du 28 janvier 1945 marqué par deux heureuses surprises ou pour mieux dire encore, deux événements heureux.

En entrant dans l'église pour la grand'messe, ô surprise, nous aperçûmes les degrés de l'autel et tout le centre du sanctuaire recouvert d'un magnifique tapis de velour rouge, don de M. Arthur Racine. C'est peut-être le plus dispendieux d'entre tous les beaux et nombreux dons que M. Racine a fait à son église paroissiale.

Inutile de dire que nous nous en réjouissons tous, mais le bon Dieu surtout souriait certainement en voyant cette belle parure dans sa maison. Egalement il devait être content, le premier dimanche après l'Epiphanie, de voir son ministre étrenner de beaux ornements verts qui venaient de la province de Québec. Le généreux donateur a voulu resté dans l'ombre. A Noël aussi M. Théberge offrait un bel encensoir. Généreux donateurs vous savez reconnaître la main du Tout-Puissant dans la possession de vos biens terrestres, en Lui en réservant une large part. Dieu vous protège, car vous donnez plus d'amour encore que d'argent. Combien d'âmes peut-être s'approcheront davantage de leur Dieu, la divine Beauté, pour avoir été attirées par la magnificence de son temple.

* * *

Par une heureuse coïncidence l'étrenne du tapis arrivait avec la célébration des noces d'argent de M. et Mme Johnny Frigon; ce fut la seconde surprise du jour.

Toute la famille paroissiale put se réjouir et remercier Dieu avec les heureux jubilaires pour les grâces sans nombre accordées aux cours des vingtcinq années de vie conjugale écoulées.

M. J. Frigon et Mme Frigon (née Bernadette Garon) se sont mariés le 20 janvier 1920 et c'est parce que la flamme de l'amour qui brillait au jour de leur mariage s'est conservée qu'ils sont venus cette année au pied des autels recevoir une nouvelle bénédiction.

Dix enfants sont venus resserrer les liens d'amour de cet heureux couple; ce sont: Léo, Dalia Louise, Eva, André, Philippe, Joseph, Albert, Irène et Laurent. Et de petits anges là-haut leur doivent la vie éternelle.

M. le curé et MM. les syndics leur ont offert un beau crucifix doré afin qu'ils prient et obtiennent des grâces dorées qu'il leur permettra d'arriver à leurs noces d'or que tous leur souhaitent de célébrer.

M. J. Frigon finit cette année son deuxième terme comme syndic et c'est M. Octave Guimont qui est le nouveau syndic.

M. Léon Brault, parti pour l'hôpital il y a deux semaines, a dû subir une opération et il est encore sérieusement malade. Nous faisons des voeux et des prières pour sa guérison.

* * *

Nous vons eu dernièrement une intéressante réunion paroissiale, comprenant une partie de cartes, suivie d'un concert et d'un délicieux goûter.

La partie de cartes avait été organisée par Mmes A. Poirier, A. Ouimet, A. Gravel et S. Halwa, aidées par le Cercle local de l'A.C.F.A. sous la présidence de M. Jérôme Lambert.

Le concert était sous la direction de Mme Cyprien Garon et de Mlle Annette Plotkins, institutrice à l'école catholique.

La nombreuse assistance passa une très agréable soirée, et les personnes qui étaient en tête de l'organisation méritent toutes nos félicitations.

Voici le programme du concert donné à cette occasion:

O Canada.
Choeur: Don't Fence Me In. Au piano, Jeanne Baron.
Récitation: Agnès Loiselle.
Chant: Maman, je ne veux pas grandir. Agnès Breault.
Récitation: My Valentine, Adèle Breault
Chant: Hector Garon, Jules Loiselle. Au piano: Jeanne Garon.
Pièce: On a volé l'Enfant Jésus: Yvette Deslauriers, Annette Rivest, Adèle Breault, Roland Boulin, Benoit Loiselle, Jules Loiselle, Claire St-Louis, Agnès Breault, Denise Boucher, Maurice St-Louis, André Deslauriers.
Chant: Mon Beau Sapin. Philippe St-Louis. Au piano: Jeanne Baron.
Chant: Yvonne Chevalier. Au piano: Jeanne Baron.
Pièce: Adam's Fall. Jeannine St-Louis, Philippe St-Louis et André Frigon.
Chant: Rose of San Antone: Rose et Alice Morosse.
Choeur: Au Fond des Campagnes. Au piano: Jeanne Garon.

Manifestants condamnés à l'emprisonnement

Vancouver. — Le commandant de la région militaire du Pacifique révèle que quatre militaires ayant participé, en novembre dernier, à une démonstration anticonscriptionniste, ont été condamnés à la prison. Ces hommes avaient manifesté à Terrace, Colombie canadienne.

Trois des condamnés feront deux ans de prison et un quatrième 18 mois.

Des dattes seront mises en vente

Ottawa. — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce qu'on mettra sous peu sur le marché 3,860,000 livres de dattes venues de l'Iraq. On vendra ce produit 23 cents la livre, plus un cent pour l'empaquetage, soit 24 cents la livre. Par quantité de deux livres, les dattes se vendront 47 cents.

Lettre rimée pour le Goffeur

Bonjour cher Goffeur.
Par la voix de la Survivance, notre estimé journal,
Je voulais toujours vous écrire, dans la Capitale.
Comment êtes-vous? Longtemps vous étiez disparu. . .
A votre retour, vos lecteurs vous souhaitent la bienvenue.
Vous écrivez des choses drôles, bien qu'on vous dise blagueur;
Moi, je vous crois plutôt esprit large et farceur.
J'ai pensé vous fournir des nouvelles de Calgary;
(Notre correspondant est très "pris", depuis qu'il est marié.
Il est comme l'ami Pierrot, au clair de la lune:
Trouver une épouse, charmante lui a fait perdre sa plume.)
Mais depuis les fêtes tout s'est bien calmé;
Croyez m'en: il n'y a pas lieu de s'alarmer.
Les moutons noirs, les bêtes fauves et les chats gris,
Ont cessé leur ravaudage pendant la nuit.
Vous et moi nous aimons bien les animaux,
Pour qui Lafontaine eut de si jolis mots.
On dit même que le vieux refusa un diner de famille,
Pour pouvoir assister à l'enterrement d'une "frémille".
Mais, quoi! vous n'aimez pas la chatte de la Sophronie,
Elle est pourtant si plaisante envers sa vieille amie.
Son rôle tout désigné est de croquer les rats,
Et de miauler à table quand on prend le repas.
Vous, goffeur, vous êtes chanceux pendant l'hiver,
A dormir dans votre trou, loin de toute misère.
Comme ma lettre s'allonge, je vais la terminer,
En vous offrant tout ce que mon coeur peut souhaiter;
Vous dire aussi, en passant, que je vous trouve "verreux":
Vous faites des vers, qu'on ne saurait faire mieux.
Comme vous, je ne prétends pas être un poète;
J'ai voulu simplement vous saluer de quelques rimettes.

GRISON.

Calgary, 4 février 1945.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — FÉVRIER

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1	2	3
4	5	6	7	8 Coupon de beurre 95 Valable	9	10
11	12	13	14	15 Coupon de beurre 96 Valables Coupons de conserves 39, 40 Coupons de sucre 52, 53	16	17
18	19	20	21	22 Coupon de beurre 97 Valable	23	24
25	26	27	28			

MORINVILLE

La grande faucheuse est passée dans nos rangs au cours de la semaine dernière et a emporté un des chefs de famille des plus estimés de la paroisse, nous voulons dire Georges Turgeon, jeune époux de 28 ans, père de trois enfants et marié depuis quatre ou cinq ans. Le vendredi, 26 janvier, il voulut remettre son char en bonne forme, travailla même sur le sol gelé car la température était plutôt douce. Il s'en releva avec un rhume qui se développa peu à peu, dégénéra en inflammation de poumons et quatre ou cinq jours après il était mort.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et chacun se répéta: "Pauvre Georges Turgeon, comme il est mort vite!"

Les funérailles eurent lieu vendredi au milieu d'une foule de parents et d'amis comme nous en avons rarement vu à Morinville. Il dort maintenant son dernier sommeil dans notre cimetière en attendant le grand jour de la résurrection.

Nous offrons notre vive sympathie aux parents du cher défunt et surtout à sa femme qui est inconsolable dans son grand deuil et enfin aux petits enfants qui sont encore trop jeunes pour comprendre la terrible épreuve qui vient de les frapper.

Devons-nous ajouter que c'est la troisième fois que nous avons à pleurer cette année la mort d'un des nôtres, et Dieu sait si la chose se fait vite! Donc sachons nous tenir prêts car nous ne savons ni le jour ni l'heure.

* * *

Nos amateurs de gouret continuent à prendre leurs ébats de côté et d'autre mais la fortune semble avoir cessé de leur sourire au moins pour quelque temps. Ainsi les deux dernières parties leur ont été contraires et soit avec le club de Westlock soit avec celui de Vimy et de Legal, les nôtres ont connu la défaite.

* * *

L'on prépare un carnaval pour nos joueurs de gouret; ce sera pour vendredi prochain, dans la soirée. L'invitation est faite à tout le monde et les organisateurs comptent sur une nombreuse assistance. Allons encourager nos jeunes à faire un succès de leur tombola!

* * *

Nous avons appris avec peine que M. Omer Paiement s'est blessé quelque peu en marchant sur la glace, ces jours derniers. Il a tout simplement tombé et s'est brisé quelques côtes. Cela a dû lui demander quelques jours à l'hôpital et nous aimons à croire qu'il en reviendra ces jours-ci.

M. Alexandre Caouette et sa dame nous ont laissés lundi soir pour une promenade dans l'Est. Ce sont deux vénérables vieillards, en parfaite santé et le voyage ne les trouble pas. Ils veulent voir la vieille province encore une fois et ils partent joyeux et contents. Il est inutile d'ajouter que nous leur souhaitons un bon et heureux voyage.

Une manufacture a été fermée

Montréal. — Un groupe de fonctionnaires de la Commission des prix et du commerce ont imposé une dure sanction à la "Manhattan Cap Manufacturing Company", du boulevard St-Laurent. La cie a perdu son permis de fabrication parce qu'elle vendait des chemises et des casquettes à des prix supérieurs à ceux établis par la Commission. Auparavant, le propriétaire de la compagnie, Zese Miller, avait été condamné à une amende de $1,000 pour diverses infractions à la loi du contrôle des prix.

Séraphin Poudrier en tramway

Séraphin Poudrier, ou, si l'on veut, son interprète, M. Hector Charland, rencontre l'autre jour le maire de Montréal, M. Camilien Houde. "Tiens, s'écria celui-ci, en voilà un qui a autant de publicité que moi. . ., mais quelle publicité!"

Le fait est que le même jour, dans un tramway, un voyageur en voyant un camion chargé de billots dit à son voisin "Tiens voilà ce qui ferait l'affaire de Poudrier". Le voisin, c'était Hector Charland; Séraphin en personne. Et le comédien fit à la cantonnade: C'est d'la bel'érabl'! . . Et l'autre de reconnaître Séraphin: "Ben, c'est lui!" Aussitôt tous les voyageurs de vouloir approcher de Séraphin qui n'eut d'autre alternative que de descendre prestement du tramway pour se soustraire à une trop tumultueuse interviou.

Paderewski et Nicolas II

M. Paderewski donnait une série de concerts en Russie et arriva à St-Pétersbourg. Il fut accueilli dès son premier concert avec un enthousiasme indescriptible et il ne put arriver qu'avec un grand retard au Palais d'Hiver où Nicolas II l'attendait avec sa cour pour assister à un second concert que M. Paderewski devait donner exclusivement pour le tsar. Lorsque l'artiste eut fini d'exécuter son programme, Nicolas II entouré de sa suite s'approcha du maître pour lui offrir une haute décoration russe. Il dit en la lui présentant:

—"Je suis particulièrement heureux de pouvoir honorer par cette distinction le grand artiste russe que vous êtes.

Paderewski en entendant ces paroles tressaillit

—"Majesté, dit-il sans hésitation, vous vous trompez. Je ne suis pas Russe, je suis Polonais".

Immédiatement Nicolas II retira son don; une grande émotion s'empara de tous ceux qui étaient présents. Paderewski avait osé adresser la parole à l'empereur de toutes les Russies en répondant à ses paroles sans son autorisation, ce qui était contraire à l'étiquette de la cour de Russie. L'ordre lui fut donné de quitter immédiatement St-Pétersbourgh et, bientôt, après, la bureaucratie, à son tour, défendit à tous les orchestres et associations musicales d'exécuter en Russie les oeuvres du grand Polonais.

Maisons trop petites

Québec. — Les habitations de l'Administration nationale des logements de cette ville ont été critiquées par certains membres du Board of Trade de Québec comme étant trop petites pour les familles nombreuses de la ville de Québec.

LEGAL

L'officier-pilote Paul DeChamplain, 25 ans, a passé la semaine à visiter sa parenté. Enrôlé en 1941, il suivit à Calgary le cours des sans-filistes et reçut ses ailes à la fin de 1942. Stationné à Gibraltar, il prit part au débarquement en Normandie, convoyant parachutistes et troupes aéromobiles. C'est en septembre, lors de la descente en Hollande, que poursuivi par des chasseurs ennemis, trois de ses hommes furent tués. Lui, atteint par un éclat d'obus, il dût sauter et manquer à l'appel. De retour en Angleterre, il reçut sa commission et sa nomination au Ferry Command de Dorval. Ce n'est que pendant la traversée qu'il rencontra son compatriote F/O Yvon Lefebvre.

En effet, le sous-lieutenant d'aviation Yvon-H. Lefebvre, 24 ans, est de retour chez son père M. Henri G. Lefebvre, après trois années de services outre-mer. Il réussit un tour d'opérations de trente-trois sorties, au-dessus de six pays d'Europe. Quatre de nos aviateurs sont revenus: Cormier, Durant, DeChamplain, Lefebvre. Legal a raison d'en être fier.

D'autre part, M. Louis Laforce a reçu la nouvelle officielle que son fils, le soldat Alphonse Laforce, 21 ans, a été blessé à la bataille d'Italie. Il fait partie du Régiment d'Edmonton et venait de recevoir la médaille militaire pour bravoure. Un autre fils, le soldat Pierre Laforce, des Fusiliers de Sherbrooke, est débarqué dernièrement en Angleterre.

Le sergent Lucien Robert, de Morinville, stationné à Rivers, a passé quelques jours en visite chez M. et Mme Irénée Préfontaine.

* * *

On annonce de Kimberley, le prochain mariage de Mlle Jeannette Dufresne, fille de M. et Mme Arthur Dufresne, autrefois de Legal, à M. Roland Fontaine, fils de M. et Mme Omer Fontaine, de Kimberley.

* * *

Deux enfants de Legal: le matelot Lionel Larose et le soldat Emilien Coulombe se sont rencontrés dernièrement en traversant l'Atlantique.

La cathédrale de Munich fortement endommagée

Stockholm. — La cathédrale de Munich, connue sous le nom de Frauenkirche (église Notre-Dame), a été fortement endommagée, récemment, au cours d'un raid, selon une dépêche venue d'Allemagne. Une lourde bombe traversa le toit et détruisit la nef centrale et le maitre-autel. L'un des deux clochers a aussi été endommagé. L'église St-Michel à Munich, où le cardinal Faulhaber a prononcé certains de ses sermons les plus célèbres contre le paganisme nazi, a été détruite récemment au cours de raids. Elle vient d'être atteinte de nouveau et n'est plus plus qu'un amas de ruines. Quand il avait à prononcer un sermon important, le cardinal Faulhaber préférait se rendre à l'église St-Michel qui était plus vaste et dont l'acoustique était meilleure.

Histoire turque

Un matin Ali acheta trois livres de viande et les porta lui-même à la maison avant de se rendre à son travail. Sa femme en profita pour faire bonne chère avec des amies qu'elle avait rapidement invitées. Le soir venu, Ali rentre pour diner, mais sa femme ne lui servit qu'un bol de riz à l'eau.

Se tournant alors vers elle, il lui dit: —En admettant que tu n'aies pas pu préparer la viande, tu aurais pu hacher au moins un peu de gras pour le mettre dans le riz.

—Justement, réplique la femme, c'est que j'étais en train de faire, ce matin, après ton départ, quand notre chat bondit, m'arracha la viande des mains et la dévora.

Ali ne parut pas s'étonner. Mais il s'empara du chat qui se chauffait tranquillement devant le feu, le porta à la cuisine, prit une balance et le pesa. L'aiguille marqua exactement trois livres.

Se tournant alors vers son épouse, Ali fit cette réflexion:

—Veux-tu m'expliquer ce mystère? Si c'est le chat, où est la viande? Si c'est la viande, où est le chat?



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 février au 17 février Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 11 février
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 12 février
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 13 février
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché,
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 14 février
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 15 février
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 16 févier
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.30 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 17 février
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Gilbert Lessard.

Watrous, le 29 janvier 1945.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Editions Fides

Andante

par Félix Leclerc

Au cours de l'année, Félix Leclerc nous a donné des oeuvres littéraires de grand mérite: **Adagio, Allegro** et **Andante**, parus tous les trois chez Fides.

Andante: le meilleur ouvrage de Félix Leclerc, celui qu'il faut lire sans tarder, qu'on conserve jalousement, qu'on vante à tous ses amis, qu'on relie toujours.

Volume de 158 pages, par la poste $1.10.

Leur inquiétude

par François Hertel

Leur Inquiétude nous entretien des tourments qui travaillent l'âme de la jeunesse actuelle. L'auteur nous dit ce qu'est l'inquiétude, on distingue les différentes sortes, nous entretient surtout de ce qu'il appelle l'"inquiétude essentielle", "l'inquiétude humaine". Après nous avoir brossé une esquisse de l'histoire de l'inquiétude, traité de l'inquiétude contemporaine, il insiste sur l'inquiétude des jeunes Canadiens français.

Volume de 228 pages, par la poste $1.35.

L'apostolat de l'opinion publique

Par F.-A. Morlion, O.P.

L'auteur fait part des techniques utilisées dans la présentation des nouvelles, l'interprétation des faits, la dialectique usitée et l'exploitation de thèmes populaires. On le recommande aux journalistes, depuis le grand quotidien, l'hebdomadaire ou le mensuel jusqu'à la simple feuille de collège.

Volume de 275 pages, par la poste $1.10.

Sois fier de ta foi

par M. Rigaux, S.J.

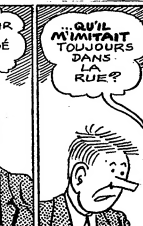
Volume pour les jeunes, les éducateurs, les religieux, etc. Par la poste $0.55.

* * *

Tous les volumes ci-haut mentionnés sont en vente à la librairie Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.











La Survivance des Jeunes

UN CONTE

Histoire d'un lion et d'un mauvais écolier

Abdella n'avait que huit ans, mais en lui la malice suppléait au défaut d'âge, comme disent les moralistes. Pour le corriger, l'instruire et l'éduquer, son père le confia au catéchiste Ambroise. Abdella toutefois ne goûtait guère les idées de son père. L'école ne lui disait rien de bon. Il eût préféré s'en passer et se serait bien contenté de "l'école buissonnière" avec ses petits camarades de la brousse. Courir, sauter, chasser, dénicher les oiseaux et les faire rôtir à la broche, voilà ce qui faisait les délices du négrillon. Aussi n'étudia-t-il presque jamais ses leçons. Les heures de classe? il s'en souciait si peu!

La saison des "mangos" était là et les beaux fruits mûrs et appétissants se balançaient sur le grand arbre au pied de la colline des missionnaires. Le vent, de temps à autre, faisait tomber l'une de ces grosses "prunes" et les écoliers, en passant, s'en régalaient.

Or, un matin qu'Abdella s'en allait paresseusement — et en retard — à ses leçons, il vit que ses petits amis avaient déjà recueilli tous les "mangos" tombés pendant la nuit. Profondément vexé, le "brin d'homme" conçut le plan d'aller chercher lui-même les fruits, là-haut, sur les branches. Après s'être assuré que personne ne le surveillait, il prit son élan, et, agile comme un chat, il grimpa jusqu'au sommet de l'arbre. Ah! quelle "bombance"! Il n'avait pas même besoin d'étendre la main, il pouvait prendre les mangos avec les dents.

Il est vrai que le maitre Ambroise avait dit maintes fois que la "maraude" était chose mauvaise et défendue. Sa conscience encore un peu enténébrée lui disait aussi que le bon Dieu voyait tout, même sous les ombres des plus épais feuillages. Il savait également que son papa punissait avec sévérité. Son jeune frère Eli venait d'en faire la "cuisante expérience". Mais, foin de tous les avertissement, ces mangos-là sont délicieux. Encore un, et un, puis un. Comme il voudrait en emporter, hélas! son pauvre vêtement, un misérable lambeau d'étoffe, n'a pas de poche. Aussi doit-il faire une bonne réserve de provisions dans son ventre, c'est aussi le plus sûr moyen de n'en point perdre? Là, maintenant, on peut descendre, se dit-il.

A peine a-t-il sorti sa tête hors du feuillage touffu, qu'il s'arrête frappé de stupeur et commence à trembler de tous ses membres. Au pied de l'arbre, le "simba", le lion l'attend, la gueule ouverte, replié sur ses pattes, prêt à sauter sur sa proie.

Ah! pauvre Abdella qui, en un clin d'oeil, sera broyé par les dents terribles du fauve.

Le petit voleur, tout là-haut, n'ose même plus faire un mouvement.

Le lion est si sûr de son "déjeûner" qu'il prend volontiers patience quelques instants et se couche de tout son long à l'ombre du mangolier.

Soudain arrivent de la maison les sons d'un cantique bien connu d'Abdella. "Nyota y bahari". Etoile de la mer, je te salue. Oh! s'il était à l'école à cette heure, comme il chanterait, lui aussi, de toute son âme! Mais que faire maintenant? — Appeler au secours? —Ce serait se vendre, et la punition serait terrible. Il ne reste donc qu'à attendre que le lion s'en aille. Celui-ci ne parait nullement pressé. Comme un chat qui guette une souris, il demeure aux aguets, la gueule appuyée sur ses pattes de devant. De temps à autre, il secoue un peu son immense crinière et dirige vers la cime de l'arbre un regard enflammé de désirs.

Abdella songe avec effroit à la mort qui va le prendre. Il n'est pas encore baptisé. N'ira-t-il pas tout droit en enfer puisqu'il est un voleur? Les résolutions les plus énergiques et les plus généreuses germent dans son cerveau. La peur et l'angoisse l'étreignent à la gorge. Le vertige le saisit. Il va tomber dans les griffes du "simba".

Tout à coup des voix d'hommes se font entendre. On vient. Le fer d'une lance brille à travers les buissons. Le lion maugréant se lève, et avec un grognement sinistre se retire en rampant dans les hautes herbes. Deux indigènes s'approchent de l'arbre. Ils voudraient poursuivre le fauve mais ils sont pressés. Ce sera pour le lendemain, se disent-ils.

Abdella comprend leurs paroles. Eux partis, le lion reviendra. Alors, d'instinct, le pauvre garçon appelle.

Les hommes lèves la tête et l'aperçoivent.

—Hé! hé! s'écrient-ils, le lion a dû garder le petit gredin. Que fais-tu là?

—Je promets de ne plus recommencer, dit aussitôt le voleur.

—Nous te croyons. Mais hâte-toi de descendre et cours chercher des chasseurs. Nous veillerons ici en attendant.

Comme un dard, Abdella se précipite, et quelques minutes plus tard, une battue organisée en bonne et due forme. Le lion est traqué, il est pris et Jean, un jeune chrétien courageux, le tue d'un coup de lance en pleine poitrine. Quant au petit voleur, il lui fallut sans doute expier durement son larcin; la peine la plus cruelle fut celle que lui infligèrent ses camarades par leurs moqueries et leurs sarcasmes. "Pas vrai, Abdella, le lion est un maitre sévère? dis."

Le catéchiste Ambroise prit le petit malheureux à part et lui fit une grave leçon qu'Abdella écouta avec attention cette fois, et dont il promit de bien profiter.

De fait, il devint un bon écolier. Par-ci, par-là, s'il lui arrive d'oublier quelque peu ses excellentes résolutions, il lui suffit d'entendre prononcer le mot de "simba", lion, pour qu'il se ressaisisse aussitôt et redevienne un enfant sage et studieux.

Ici se termine l'histoire du lion et du mauvais écolier.

P. Werner.

Falher fonde une Avant-Garde

Ce sera l'Avant-Garde "Dollard des Ormeaux"

Une excellente nouvelle: la jeunesse de Falher vient de jeter les bases d'une Avant-Garde. Voici la lettre adressée à ce sujet à Grand-Père Le Moyne:

Cher Grand-Père Le Moyne,

Une surprise pour vous et peut-être un grand bonheur! Comment j'en serais heureuse!. . .

L'Avant-Garde vient de renaître. . sous l'habile direction de notre chère soeur Marie Saint-Médard, supérieure.

A cette première réunion, que préside soeur supérieure, assistent notre maîtresse de classe, Sr M. de S. Godefroy et notre maitresse de français, Sr M. de Ste Madeleine de Marseille. Chez les élèves, quel esprit de coopération, quelle générosité quel enthousiasme!

Aux élections de l'exécutif local, nous obtenons les résultats que voici:

Président: M. André Dumas; vice-président: Mlle M. Jeanne Granger; secrétaire: Mlle Claire Gariépy; conseillères: Mlles Pauline Babineau, Judith Côté et Marie Jasmin.

"Dollard des Ormeaux" est choisi comme patron, et sa devise "Jusqu'au bout" devient la nôtre. Notre mot d'ordre "Piété, Etude, Patriotisme".

Nos assemblées d'avant-gardistes se tiendront tous les quinze jours; ainsi s'enrichira notre vocabulaire. Nous cultiverons aussi les sentiments de patriotisme enfouis au fond de notre coeur catholique et français.

Si la chose vous intéresse, nous vous reviendrons souvent, Grand-Père, puisque nous aurons ample matière à vous communiquer.

Veuillez croire à l'affection filiale et reconnaissante des Avant-gardistes de Falher.

Claire Gariépy,
secrétaire.

Pour rire



Des économies

—Fais-tu beaucoup d'affaires? demande un commerçant à un de ses amis, également commerçant.

—Je crois bien. Pour t'en donner une idée, je te dirai que ma maison dépense par an $6,000 d'encre pour la correspondance.

—Té, répond l'autre, qu'est-ce que c'est cela? Chez moi on en économise pour $8,000 rien qu'en ne mettant pas les points sur les i.

* * *

Un chien loup?

Un brave homme qui n'a pas eu le temps de se raser lui-même, se rend chez le barbier. A peine s'est-il installé qu'il voit se poster devant lui un gros chien qui le regarde avec des yeux inquiétants.

—Qu'a votre chien à me regarder comme ça? demande le client effrayé.

Oh! rassurez-vous, ce chien n'est pas dangereux; il se met là chaque fois que je rase un client. Lorsqu'il m'arrive de couper les bouts d'oreilles, c'est lui qui les mange!

* * *

En visite

Suzette est en visite avec sa mère, qui lui a bien recommandé de ne rien demander.

Sur la table, se trouve une coupe en cristal remplie de bonbons.

Suzette les considère avec beaucoup d'intérêt, puis, au bout de dix minutes.

—Comme ils sont jolis les chocolats, déclare-t-elle et comme ils ont l'air bons., tu sais, maman, je n'en demande pas.

* * *

Comment cela?

La maman. — Donatien, pourquoi astu frappé Emilienne, méchant?

Donatien. — Parce qu'elle m'a trompée.

La maman. — Comment cela?

Donatien. — Nous jouions à Adam et Eve; Emilienne avait la pomme, et au lieu de me l'offrir, elle l'a mangée toute seule.

* * *

Il approuve

Le juge. — Le premier qui interrompt le tribunal sera renvoyé chez lui.

L'accusé. — Hourra! Hourra! J'en suis.

* * *

L'examinateur

—Eh bien! Lulu, tu as réussi à ton examen?

—Non, mais c'est la faute de l'examinateur; il m'a demandé exprès tout ce que je ne savais pas et rien de ce que je savais.

Il apprend le métier

Un passant s'adresse à un gamin de trois ou quatre ans qui lui tend la main:

—Il me semble que tu commences bien jeune à mendier.

—C'est que, répondit le gamin, papa veut que j'apprenne le métier à fond!

Une conclusion

Le professeur. — Jules, votre composition est mauvaise. De plus, je constate, qu'elle est, mot pour mot, celle de Julien. Que dois-je en conclure?

Jules. — Que celle de Julien est également mauvaise.

Concours de Février!!!

Mes chers enfants,

Rien qu'un petit mot, pour vous rappeler le Concours de février. Y avez-vous pensé? Vous avez tout le mois pour répondre. Mais il faudrait que les réponses me soient envoyées pas plus tard que la fin du mois.

Le concours est très facile et je suis sûr qu'il y aura des réponses très intéressantes.

Pour ceux qui auraient oublié, le concours consiste à écrire une courte composition pour dire **"ce que vous aimeriez être, quand vous serez grands"**. Je sais que vous n'avez pas tous les mêmes goûts. . . Alors, chacun dira ce qu'il veut être plus tard.

A l'oeuvre, tout le monde. J'attends vos réponses avec impatience.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Politesse

Voici quelques règles à suivre:

—Ne parlez jamais à une dame votre chapeau sur la tête.

—Prenez l'habitude de vous découvrir "complètement" pour dire bonjour et au revoir.

—Ne restez jamais assis quand une dame ou qu'une personne âgée est debout.

—Apprenez à incliner respectueusement soit pour saluer soit pour remercier.

—Ne coupez pas la parole et ne donnez pas brutalement de démentis.

—Ne répondez pas "oui" ou "non" tout court, ajoutez monsieur ou madame.

—Ne vous occupez en public, ni de vos cheveux, ni de vos dents, ni de vos ongles et autant que possible ne baillez ni n'éternuez.

—Ne mettez pas vos coudes sur la table.

—Effacez-vous toujours pour laisser passer une dame, une jeune fille ou une personne âgée.

La robe noire avait raison

Un jour que le P. Grandin venait de raconter la création de la première femme, il fut interpellé par un sauvage:

—Ce que tu racontes là, dit-il, n'est pas possible. Si c'était vrai, il me manquerait une côte.

—Tiens, ajouta-t-il, regarde, je les ai toutes.

—Allons donc, répondit le missionnaire, tu ne sais pas ce que tu dis. Ne fais-tu pas couper parfois la queue et les oreilles à tes chiens? Est-ce que, cependant, leurs petits n'ont pas tous une queue et deux oreilles?

Et les Montagnais avouèrent que la Robe Noire avait raison.

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école. . . une PETITE BANQUE où chaque élève pourrait déposer un SOU pour aider la Page des Jeunes?

Le Saint Evangile

Le dimanche de la Quinquasgésime

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVIII, v. 31 à 43)

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze Apôtres, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; et, après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que veux-tu que je te fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Vois, ta foi t'a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

REFLEXIONS

Ce qu'a fait cet aveugle pour recouvrer la vue, faisons-le pour être délivrés de l'aveuglement du péché qui obscurcit notre âme. Mais faisons-le comme lui, promptement et avec ferveur. Jésus-Christ passe devant nous. N'attendons point un autre moment qui ne reviendra peut-être jamais. Plus la miséricorde dont nous avons besoin est grande, exceptionnelle, au-dessus de nos mérites, plus il faut crier par l'ardeur de nos désirs. Ne nous laissons point étourdir par le monde, qui nous dira de nous taire. Dès qu'on veut se donner à Dieu sérieusement et faire pénitence, le monde ne manque pas de s'y opposer. On trouvera que nous sommes indiscrets, superstitieux, trop empressés: nos proches mêmes et nos amis seront quelquefois les premiers à nous blâmer. Ne nous arrêtons pas à leurs vains discours. Crions à Jésus-Christ jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Quel bonheur et quelle récompense, s'il arrête enfin ses regards sur nos misères, s'il daigne nous appeler de cette voix intérieure, si puissante et si douce: **Que veux-tu que je te fasse?** Alors approchons-nous avec confiance, montrons-lui un vif désir d'être éclairés, ne lui montrons que les yeux du coeur, que la lumière de l'âme: et quand il nous aura exaucés, suivons-le avec joie et rendons grâces à sa miséricorde. Faites, Seigneur, que nous voyions, et que, voyant ce que nous devons voir, nous fassions avec fidélité et persévérance ce que nous devons faire.

Définition du suicide

Le professeur interroge Grosbenêt.

—Vous savez ce qu'est un homicide?

—Oui, monsieur.

—Quand y a -t-il homicide?

—Quand on tue un homme.

—Et suicide?

—Quand on tue un Suisse.

Premier prix

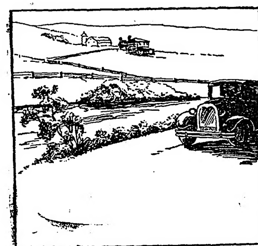
—Tu as eu le premier prix de sciences? C'est très bien. Voyons, une question. D'où vient le pétrole?

—De. . . De. . . de chez l'épicier.

Texte par Alonié de Lestres

AU CAP BLOMIDON

Illustrations par J. McIsaac



Dans l'après-midi, les deux cousins se mirent en route pour la Rivière-aux-Canards, patrie des Comeau, des Terriau, des Leblanc, des Melançon.

Tu vois, Paul, ce pont; c'est sur les quais de pierre dressés par nos ancêtres, qu'il a été rebâti; une vieille digue acadienne le supporte fièrement.

Un mille plus loin, en plein champ, un carré de chaulage: c'étaient les fondations d'une maison brûlée, comme tant d'autres, pendant l'Année terrible.

1775, marqua Jean avec un accent de douleur. 1775 qui souriait à nos pères, lorsque, paysans laborieux et contents, ils préparaient des terres pour nous.



1775 qui apporta la honteuse sommation, l'inhumain décret qui dispersa nos familles et nos biens. . . Puis, ce fut la chasse meurtrière à l'homme dans les bois. . .



1775 qui fut l'entassement horrible sur les bateaux du Roi, les brutalités sans nombre des bourreaux, l'éparpillement des nôtres sur des rives haineuses. . .



Et le fils des martyrs, Jean Pellerin dit Bérubé continua l'affreux récit. . Paul avait pâli. Curieuse coïncidence, trois couples de jeunes gens passaient, heureux.



Mais, Jean, mais n'y avait-il pas de braves parmi nos gens? —Hélas! un seul eut cette chance, un Beaulieu, de faire sentir à l'Angliche ce que signifie le mot: Acadien.

Le chef du parti libéral et la politique. . .

(suite de la page 1)

sujet qu'il faudra étudier avec soin à la lumière des événements d'après-guerre, répond M. King.

Conception de la future Société des nations

Sur la question d'établir une force internationale, le chef libéral déclare que "deux guerres et une crise économique nous ont démontré que les nations ont besoin de mettre leurs efforts en commun pour prévenir la guerre par la force si cela est nécessaire. C'est pourquoi il est en faveur d'une organisation internationale dont les Nations-Unies formeraient le noyau et à laquelle s'ajouteraient d'abord les nations "associées", puis toutes les autres. Il expose d'une façon assez détaillée sa conception de la future Société des nations, insistant sur la nécessité d'un organisme analogue au Bureau international du Travail.

M. King résume aussi sa politique concernant l'aviation civile nationale et internationale, selon l'exposé qu'en a fait à la Chambre l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et de la reconstruction, le 17 mars de l'année dernière. Sur les problèmes de nos relations avec les pays britanniques, le premier ministre reprend la substance du discours qu'il a fait; il rappelle son opposition à l'institution d'un secrétariat permanent de l'Empire; il redit son opinion que les relations entre pays britanniques doivent être basées sur l'esprit de collaboration et la liberté de décision. Il ne veut d'aucun engagement à combattre pour les seuls intérêts britanniques et n'accepte d'engagement que pour le maintien de l'ordre international. Il repousse également l'idée d'avoir une seule voix qui parlerait pour tout l'Empire.

Embauchage maximum à assurer après la guerre

Dans le but de créer des conditions favorables à une production suffisante pour assurer du travail à la main-d'oeuvre canadienne, le parti libéral propose le programme suivant:

1.—Les mesures de rétablissement, de formation les plus généreuses qu'aucun pays ait établies pour ses anciens combattants.

2.—Plans relatifs à la transformation rapide et progressive des industries de guerre en industries de paix.

3.—Service de placement amélioré, complété par un programme de formation professionnelle et technique.

4.—Négociations d'ententes avec d'autres pays pour développer un commerce international libre d'obstacles.

5.—Institution de crédits et d'assurances à l'exportation et développement du service des commissaires du commerce à l'étranger pour conquérir et maintenir des marchés extérieurs.

6.—Crédits nouveaux et accrus pour le développement de l'industrie, le progrès de l'agriculture et la construction d'habitations.

7.—Mesures propres à prévenir l'inflation afin de maintenir le pouvoir d'achat du dollar canadien et de contribuer à assurer une distribution équitable du revenu national.

8.—Augmentation considérable du pouvoir d'achat de la population canadienne résultant des épargnes de guerre, des gratifications pour service de guerre aux anciens combattants, des allocations familiales et d'autres mesures de sécurité sociale.

9.—Fixation d'un prix minimum pour les produits de l'agriculture et des pêcheries, pour empêcher ces industries primaires de péricliter et de faire ainsi baisser le pouvoir d'achat des agriculteurs et des pêcheurs au détriment des autres industries.

10.—Etablissement d'un ministère de la reconstruction pour stimuler et coordonner la transformation des industries de guerre en industries de paix, encouragements donnés à l'expansion industrielle, projets de travaux publics et d'outillage national pour suppléer aux autres mesures et maintenir la production et l'embauchage.

Collaboration à l'entreprise privée

Ces dix points du programme libéral sont tous d'ores et déjà entrés dans le domaine de la réalité, souligne M. King, puisque chacun d'eux est englobé dans une loi déjà inscrite dans nos statuts. Et ce n'est là qu'une partie du programme libéral destiné à procurer du travail à la main-d'oeuvre canadienne après la guerre. Car le gouvernement se propose de contribuer de son mieux à mettre l'entreprise privée en mesure de tenir la main-d'oeuvre occupée en créant des conditions favorables au développement de l'entreprise privée et en apportant sa collaboration à l'entreprise privée au lieu d'entrer en conflit avec elle. Pour cela, il se propose de faire disparaître aussitôt que possible les contrôles qu'il n'exerce actuellement sur l'industrie qu'à cause de la rareté de certains matériaux, et de ne maintenir que ceux qui seront de nature à empêcher les cartels et les monopoles de détruire la concurrence.

Contrôles qui disparaîtront

Quant au contrôle des prix et des salaires, le gouvernement libéral entend les faire disparaître dès qu'aura disparu le danger de l'inflation, mais les maintenir tant que durera la menace de l'inflation; celle-ci peut survivre quelque temps à la guerre et M. King trouve que ce serait dommage de perdre le fruit des sacrifices que nous avons consentis durant la guerre pour prévenir l'inflation, mais il trouve aussi qu'il n'aurait aucune raison de prolonger ces contrôles au-delà du temps nécessaire.

Agriculture et commerce

Après avoir fait observer que son gouvernement entend soutenir les produits agricoles, mais sans toutefois porter préjudice au consommateur, M. King rappelle que le dernier budget a cherché à favoriser l'agriculture en supprimant les trafis douanier sur les instruments aratoires.

Tout cela tend à multiplier et accroître les marchés intérieurs afin d'aider à absorber une production abondante, condition première de l'embauchage maximum. De même façon, toute la politique extérieure du gouvernement de M. King tend à créer, à maintenir et à accroître les marchés à l'étranger afin de maintenir au plus haut niveau notre commerce extérieur.

Autres mesures qui ont pour but d'assurer du travail en facilitant l'écoulement de la production: multiplication des commissaires du commerce canadiens à l'étranger, abaissement des barrières douanières qui font obstacles au commerce internationale, dénonciation des préférences impériales qui tendent à restreindre le commerce mondial, mais non de celles qui peuvent accroître les échanges dans le commonwealth sans nuire aux autres.

Travail et immigration

Naturellement, le parti libéral est tout à fait en faveur des conventions collectives de travail et il ne veut entendre parler d'immigration au Canada tant que nos anciens combattants et nos travailleurs de guerre ne seront pas assurés d'un emploi stable, c'est-à-dire tant que ne seront pas sûrement placés un million de Canadiens de plus qu'en 1939.

Telles sont les grandes lignes du programme qui, selon M. King, devrait aux prochaines élections fédérales assurer le parti libéral d'une majorité stable et non d'une majorité d'appoint ou de coalition.

Vingt missionnaires arrivés en Afrique

Ottawa. — Vingt missionnaires catholiques partis du Canada il y a plusieurs semaines seront bientôt prêts à leur ministère en Afrique, a-t-on appris. Par mesure de prudence, la censure ne permet pas encore de dévoiler la date et le lieu de leur départ, la route suivie, le nom et le genre du navire, ni la date de leur arrivée à destination.

Les premières nouvelles reçues révèlaient que la première partie du voyage fut magnifique, qu'il n'y eut aucune tempête sauf deux journées de houles plus fortes, avec tangage et roulis. On faisait remarquer, cependant, que personne ne fut malade.

A bord du navire: huit membres de la Congrégation des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, six pères et deux frères convers; 6 membres de la Communauté des Pères Blancs, cinq pères et un frère convers; deux frères de l'Instruction chrétienne; deux frères maristes; deux religieuses américaines du Saint-Enfant-Jésus; une dizaine de missionnaires protestants; et une dame qui fit autrefois le célèbre voyage du Zam-Zam.

Il s'oppose au bloc des provinces

Québec. — Le premier ministre M. Duplessis a répondu à la question d'un journaliste qui lui demandait, au cours d'une conférence de presse, ce qu'il pensait des potins qu'on a publiés, relativement à la formation d'un bloc de provinces, contre une province en particulier (l'Ontario). On se rappelle que la récente visite des premiers ministres du Manitoba et de l'Alberta avait donné naissance à ces potins.

Je crois, répondit M. Duplessis, c'est notre opinion et c'est l'opinion du Québec, qu'il ne doit pas y avoir de bloc de provinces contre une autre province. C'est antisanadien, antinational et absolument condamnable. Pour notre part, nous y sommes opposés. Si le mot bloc veut dire union dans le respect des droits de chacun, c'est différent, mais présentement l'expression est certainement malheureuse. La Confédération n'a pas été établie pour favoriser les dissensions, mais l'unité nationale dans le respect des droits de chacun, pour le progrès de chacun.

Raison majeure

—Pourquoi arrives-tu en retard à l'école?
—Mon père avait besoin de moi.
—Il ne pouvait pas en employer un autre?
—Oh! non!
—Et pourquoi?
—Il m'a donné la volée!

Mise en garde contre la passion du jeu

Québec. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, dans un communiqué émis ici dit que la passion du jeu croît d'une façon alarmante et a mis les fidèles en garde contre ce danger.

S. Em. le cardinal ajoute que le jeu s'est introduit même dans les bonnes familles et que c'est une passion qui finit facilement en tragédies.

Une descente fut effectuée par la police en fin de semaine dans une maison de jeu de la basse-ville.

Propagande auprès des catholiques

Buenos-Aires. — Le cardinal-primat d'Argentine et tous les archevêques et évêques de ce pays ont signé une lettre pastorale qui proteste contre l'activité des sectes protestantes en Amérique latine. Cette lettre adjure les catholiques de ne pas envoyer leurs enfants aux écoles protestantes, de ne pas lire de publications protestantes et de ne pas aider pécuniairement des organisations protestantes, parmi lesquelles le Y.M.C.A., le Y.W.C.A. et l'Armée du salut sont nommément désignées.

La lettre pastorale en question affirme que les protestants lancent en ce moment une intense campagne de conversions en Amérique latine. "L'audace de cette attaque est telle que les missionnaires protestants invoquent notre constitution et réclament la plus entière liberté religieuse". La constitution accorde la liberté de pensée religieuse, reconnaissant les évêques argentins, mais cela ne veut pas dire la liberté du prosélytisme chez les catholiques. "Nous avons le droit de nous opposer à cette campagne qui lèse notre unité religieuse et veut séparer l'Eglise catholique de ceux qui y ont été baptisés".

Empiètement du pouvoir fédéral

Québec. — M. Maurice Duplessis a remis à la presse une lettre qu'il a écrite le 31 janvier 1945 à M. Mackenzie King, pour revendiquer les droits de la province de Québec concernant la loi des allocations familiales.

"Nous ne pouvons pas, dit-il, et nous ne devons pas subordonner à l'autorité fédérale, quelle qu'elle soit, le pouvoir de légiférer ou de réglementer en matière de vie familiale, d'éducation et de droit civil".

M. Duplessis déclare qu'il a consulté Mignault, M. Beaulieu, M. Asselin, et des juristes éminents, tels que le juge que tous sont d'opinion que cette loi d'allocations familiales est inconstitutionnelle, empiète sur les pouvoirs des provinces et donne au gouvernement fédéral le droit d'empiéter davantage.

France et Vatican

Rome. — M. Hubert Guérin, représentant diplomatique du Gouvernement français auprès du Vatican, a nettement souligné dans son discours du Nouvel An à la colonie française à Rome l'excellence des relations entre le Gouvernement provisoire du général de Gaulle et le Saint Siège et aussi la similarité de vues en matière de réformes sociales. Le discours de M. Guérin est reproduit en entier dans *Présence*, un hebdomadaire français publié en Italie à l'intention surtout des soldats français.

"L'établissement de relations diplomatiques officielles", a dit M. Guérin, "la présence du nonce apostolique comme porte-parole des représentants étrangers qui se rassemblent en ce premier jour de l'an autour du général de Gaulle et du Gouvernement sont le plus heureux présage pour les relations futures entre le Saint Siège et la France nouvelle. Qu'on me permette également de souligner, facteur particulièrement favorable, qu'il existe une communauté d'idées, avant tout dans le domaine de la justice et de la charité sociales, entre les aspirations de la France rénovée et l'enseignement constant de la Papauté".

Les prêtres diminuent à Munich

Londres. — Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich et des Freising, Allemagne méridionale, n'a ordonné que 3 prêtres en 1944 et 5 en 1943 contre de 130 à 150 par année avant la venue au pouvoir des Nazis. Le nombre de séminaristes resta stationnaire les premières années du régime nazi mais les effets de l'endoctrinement nazi et de la persécution de l'Eglise finirent pas se faire sentir. La guerre a finalement vidé les séminaires. On sait de source bien informée que le nombre de séminaristes conscrits représente 96.5 p.c. environ de tous les séminaristes allemands.

Photo prise le 24 octobre, pendant la bataille d'Hertogenbosch. Nos troupes ont rencontré une vive résistance aux abords de St-Michielsgestel, localité au sud-est d'Hertogenbosch. Au troisième assaut, un certain nombre de soldats allemands furent faits prisonniers.

Le rôle historique de la culture française dans l'équilibre européen

"Il n'y aura de communauté européenne que dans la mesure où il y aura une France forte et rayonnante. Cette prédiction se déduit des enseignements de l'histoire" qui montre que le sort de l'Europe et celui de la France sont intimement liés et "quand la France donne le ton il y a un concert européen". Tout se passe comme si l'esprit européen ne pouvait être conçu que comme l'internationalisme de l'esprit français". Voilà ce qu'a déclaré dernièrement M. Louis Rougier, philosophe, écrivain, professeur et conférencier, devant les membres de l'Alliance Française à Ottawa. M. Rougier avait intitulée sa conférence: "La France et l'Europe".

Un des problèmes à la conférence de la paix, dit le conférencier, sera la place que l'on donnera à la France dans la réorganisation de l'Europe. Et c'est alors que disant qu'il ne savait quel sort on réservait à la France que M. Rougier a fait les déclarations ci-haut mentionnées. L'esprit français au lieu de se particulariser aspire à l'universel. Pour les Français, la culture n'est pas le monopole d'un peuple, mais une chose universelle et le conférencier s'étend sur le caractère universaliste de la France.

A grands traits, il a retracé l'histoire de l'Europe. A la chute de l'empire romain, l'Europe commence à prendre conscience d'elle-même. Peu après, grâce à l'alliance entre la papauté et Pépin, le bref qui sera continuée et magnifiée par Charlemagne, se constitue l'Europe chrétienne d'où sortira cette civilisation qui partira à la conquête de l'humanité. L'Eglise alors mettra le pouvoir séculier au service de la justice par l'entremise du roi de France. Dans un rapide coup d'oeil c'est toute l'histoire de France qui y passe.

Les croisades sont la première mission de la France dans son oeuvre civilisatrice. Et le conférencier ajoute: "Etre le soldat du Christ fut la première vocation héroïque de la France. On peut dire, poursuit-il, en parlant de l'esprit de l'époque, que la chrétienté avait pour capitale religieuse, Rome, et pour capitale intellectuelle, Paris. La coopération intellectuelle était alors une chose concrète que l'on n'a pas réussi à retrouver depuis. Il y avait vraiment l'internationalisme de l'esprit grâce au latin auquel se substitua graduellement le français. L'Eglise réalisa l'unité de l'Europe par une même langue et par un même idéal évangélique de justice, de charité et de paix qui s'incarne en St-Louis. Grâce à cela, l'harmonie parfaite régnait en Europe.

Hélas, vint un temps où ce merveilleux édifice fut détruit et non pas comme on l'a prétendu par le retour aux antiquités, mais bien par la révolte de Luther. C'est le premier éveil du germanisme contre l'esprit européen; la lutte du germanisme contre l'humanisme. Luther veut faire de la religion une chose nationale. C'était donc une menace; mais l'Europe fut sauvée par l'esprit français; après avoir été chrétienne et romaine, elle devint française."

Au grand siècle, la France aspire avec Louis XIV à l'hégémonie en Europe; mais le Roi-Soleil y échoue, tout comme Napoléon plus tard, car l'Europe répugne à l'unification politique. La France y réussira cependant au point de vue vultural. Pendant deux siècles, elle exerce son influence intellectuelle sans effort et impose son style, ses moeurs et la pensée de Versailles. Et pour cause. L'éclat de la puissance de Louis XIV attira les illustres du royaume à la cour et ce fut une réunion de poètes, d'artistes, de penseurs, de grands esprits. La cour de Versailles donne le ton, règle l'étiquette, impose la mode. C'est l'esprit classique qui va rayonner sur l'Europe entière; cet esprit classique, c'est essentiellement l'esprit français. Identifié de la raison chez tous les hommes et primauté de la raison sur les autres facultés, tels sont les dogmes de l'esprit classique, dit M. Rougier. Et cet esprit trouve pour s'exprimer la langue dont le vocabulaire est le plus précis et la syntaxe la plus logique. Et le français devient la langue européenne officielle. A la cour de Frédéric de Prusse, la langue officielle est le français et les autres pays suivent l'exemple: Allemagne, pays scandinaves et slaves, Italie. Malgré les divisions politiques, les écoles constituent une société cosmopolite dont la capitale est Paris. Les plus beaux esprits de l'époque, même hors de France, correspondent en français.

Le conférencier se demande d'où vient cette universalité du français. Il donne la définition de Rivarol sur le vocabulaire précis et la syntaxe logique qui donne à la langue française son incomparable clarté. Elle possède une syntaxe incorruptible qui suit l'ordre naturel de la pensée.

Le conférencier, passant à la révolution française suscitée par les philosophes qui la considéraient comme le chef-d'oeuvre de l'esprit classique, l'évangile des temps nouveaux, dit qu'elle a abouti à un résultat tout contraire, soit de substituer à l'Europe cosmopolite, l'Europe nationaliste qui est celle du vingtième siècle. Chaque nation allait se développer au détriment de la communauté et la France fut la première victime de ce système. D'un autre côté, l'Allemagne fut la première à se dresser contre l'Europe: à la clarté française s'oppose la profondeur germanique. Le pan-germanisme se dessine alors et s'accentuera avec les années jusqu'à nos jours.

La France a proclamé le remède à cet état de choses en disant la nécessité d'une fédération européenne. La paix reviendra, dit le conférencier, quand les principes nationalistes seront supplantés par les principes d'une fédération européenne supérieure à tous les gouvernements. Les remèdes que l'on propose actuellement sont ceux qui furent préconisés par la France depuis plus de 50 ans.

Le conférencier termine en disant: "Restaurer l'Europe, c'est revenir aux solutions françaises, c'est rétablir l'esprit français dans sa primauté". Malgré les orages qui se sont abattus sur elle, "la France. . . reste la figure de proue du vaisseau de l'humanité".

Un nouvel usage de l'aluminium

Montréal. — Pour la première fois au Canada, l'aluminium est employé dans la construction de matériel de chemin de fer. Le Canadien National fait actuellement un essai avec trois wagons à marchandises dont le toit et les côtés seront en aluminium.

"C'est une expérience, dit M. N.-B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif du Canadien National, car on ne sait pas encore si l'aluminium résistera aussi bien que l'acier à l'usage. Les trois wagons avec lesquels nous expérimentérons font partie d'une commande de 1,500 actuellement en construction à la National Steel Car Corporation".

"Les portes, ajoute M. Walton, seront aussi en aluminium. Le changement permettra de réduire le poids de chaque wagon de 3,600 livres, réduction considérable si l'on tient compte du fait que les locomotives du C.N.R. tirent parfois cent wagons de marchandises lourdement chargés de matériel de guerre".

M. Walton explique pourquoi les bouts des wagons ne sont pas en aluminium en disant: "Nos spécialistes en construction de matériel ne considèrent pas la chose faisable en ce moment. Peut-être après la guerre les ingénieurs trouveront-ils le moyen de faire des bouts de wagons en aluminium. La construction des wagons en parties en aluminium commencera bientôt à Hamilton, Ont. Lorsqu'ils seront en service, ils seront suivis de très près", conclut M. Walton.

L'habitation familiale doit être digne des êtres qu'elle abrite

par M. Alfred Charpentier, président de la C. T. C. C.

Le bien-être social constitue un élément important du bonheur de la famille. Il se traduit dans l'habitation familiale.

Qui dit habitation familiale dit maison à soi, bâtie par le père de famille lui-même ou achetée dès les premières années du mariage; maison dans laquelle il a élevé ses enfants, dans laquelle lui et son épouse ont pétri du meilleur d'eux-mêmes leurs âmes et leurs coeurs; dans laquelle les enfants ont progressé dans le respect, l'obéissance et l'affection dûs à leurs parents.

L'habitation familiale, c'est la maison où les enfants ont grandi sains de corps et d'esprit; c'est-à-dire une maison suffisamment grande pour loger confortablement tous les membres de la famille, et construite suivant toutes les règles de l'hygiène. Malheureusement, un nombre infime de chefs de famille, parmi les salariés surtout, possèdent pareil toit.

Les causes de cette carence de citoyens propriétaires de leur maison sont déjà bien connues: faux régime de taxation foncière, impôts fédéraux injustes envers les grosses familles, absence de l'esprit d'épargne dans le peuple, loi du logement inadéquate jusqu'à tout récemment, insuffisance du salaire et absence de protection contre les conséquences du chômage.

65 pour cent des salariés adultes ne gagnent pas plus que $1,200. par année au Canada. Le salarié qui a sept ou huit enfants — c'est le cas de la majorité — et qui ne possède que ce revenu et même un peu plus, ne vit, lui et sa famille, que de privations.

Le salaire familial aidé des allocations familiales, telle est donc la première solution qui permettra au salarié, s'il est bien orienté, d'acquérir pour les siens une véritable habitation familiale. En effet tout jeune homme, au début de sa carrière, qui prend femme et enfants, pourra aussitôt préparer ses plans pour procurer aux siens une habitation familiale, s'il touche tout de suite un salaire vital, salaire qui devra se compléter graduellement par la réception d'une allocation familiale à chaque nouveau-né. Qu'à cela s'ajoutent l'assurance-chômage et l'assurance-maladie, le salarié, surtout le travailleur à gages, sera tout près de jouir d'une parfaite sécurité économique. Il lui suffira d'être doué de l'esprit d'épargne et de l'idéal voulu pour parvenir à posséder son habitation familiale.

L'habitation familiale convenable peut aussi se concevoir dans l'occupation d'un logement salubre et confortable, dont on n'est pas propriétaire.

Inévitablement, pour de multiples raisons, il y aura toujours des locataires dans les grandes villes. Malheureusement un très grand nombre de ces locataires et leurs familles habitent des logis qui ne méritent pas ce nom. Ce sont des taudis dont la démolition a été réclamée durant toute la crise qui a précédé la guerre actuelle. Et rien n'a été encore fait.

Ces logis inhabitables dans tous les sens du mot, n'ont fait que s'accroître depuis ce temps. La crise du logement d'avant-guerre a atteint, durant les cinq dernières années, des proportions qui dépassent toute tolérance: garages, cambuses, magasins, tout sert de logis. Des centaines, des milliers de familles peut-être sont entassées, deux ou trois ensemble, dans le même logement, multipliant, on ne sait jusqu'à quel point, le nombre des demeures insalubres, foyers constants de maladies.

Rien ne peut être plus contraire au bien-être physique, moral et social de ces familles et en outre, à la santé publique elle-même. Rien ne presse plus, comme programme d'après-guerre, que l'abolition des taudis, l'évacuation des logis malsains et la construction de maisons saines.

Que l'habitation convenable soit une propriété ou simplement un logement salubre, ça ne peut être une vraie habitation familiale où tous les membres de la famille aiment à vivre, si la mère, gardienne née du foyer, en est absente aussi souvent que le père pour, comme lui, travailler dans l'industrie. . . dans l'industrie de guerre, surtout de nos jours. Evidemment on a obéi en ces dernières années à une force majeure!

La guerre tirant à sa fin, il faut dès maintenant tout faire pour faciliter le retour de la mère au foyer. Le soin, l'éducation, l'affection des enfants l'y réclament. La femme chrétienne est la première à le savoir. Que le mari ait la sécurité de son emploi, qu'il reçoive un salaire vital, des allocations familiales, que sa famille soit protégée par une législation fiscale, une politique d'habitation familiale et une politique sociale qui reconnaissent la valeur sociale des familles, particulièrement des familles nombreuses, et leur accorde un traitement équitable, l'on n'aura plus alors à déplorer, du moins sérieusement, la présence de la mère dans les usines. Plus que cela, le travail féminin en général dans l'industrie cessera de devenir menaçant à divers point de vue.

La famille est la cellule-mère de la société, l'habitation familiale en est l'enveloppe naturelle, le nid sacré. Que cette habitation soit donc digne des êtres humains qu'elle abrite. Beaucoup aura alors été fait pour tenir la famille unie et heureuse.

Plusieurs millions de livres détruits

Toronto. — Depuis le début des hostilités, les bibliothèques anglaises ont perdu environ un million de volumes et huit autres millions de volumes ont probablement été détruits dans les entrepôts des éditeurs, par suite de l'action de l'ennemi. C'est ce qu'a déclaré Sir John Fordsdyke, directeur et premier bibliothécaire du "British Museum", au cours de la réunion annuelle du "Toronto Library Board".

Le Dr Henry Thomas, gardien des ouvrages imprimés au "British Museum", a dit que 10 pour cent des pertes en livres de ce musée ont été remplacées, mais il a ajouté que le travail de remplacement serait lent à cause de la rareté du livre dans le Royaume-Uni.